

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 122

Octobre 1991

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 122 Octobre 1991

Assemblée générale du 26 octobre 1991 2

Nouveaux membres 2

Nouvelles de la Société 3

Nouvelles de l'égyptologie 3

Membres bienfaiteurs 1991 5

Rapport financier 12

Communications:

1. M. Michel Malaise: Les animaux et le pot d'Harpocrate Contribution à l'iconographie du fils d'Isis 13

2. Mlle Bernadette Letellier: Thoutmosis IV à Karnak: Hommage tardif rendu à un bâtisseur malchanceux 36

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

26 octobre 1991

L'Assemblée Générale s'est réunie le 26 octobre 1991, à 16 heures, sous la présidence de M. Jean-Philippe Lauer, vice-président.

Compte rendu de la précédente Assemblée ordinaire

Mme Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée ordinaire du 19 juin 1991 (BSFE 121), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Nicole Barthe, Mme Danielle Bocquillon, M. Jean-Charles Briot, M. Pascal Carapalis, M. l'Ambassadeur et Mme Cuvillier, Mme Elizabeth Delange, M. Serge Donzey, Mme Vera Droste, le Pr. Nicolas Grimal, M. Guilloux, le Dr. Didier Hagenmüller, Mme Colette Mazuet, M. Arpag Mekhitarian, le Père Guy-Henri Peigné, le Pr. François Peigne, M. Bruno Richard, Mlle Françoise Rommens, Mme Ruello, Mlle Claire Simon, Mme Marie-José Sudrie, Mme Thirion, le Pr. Heerma Van Voss.

Nouveaux membres

M. Patrick Catty, M. Joël Chosson, Mlle Laurence Durili-Gerondeau, Mlle Ola Gamal El-Dine, Mme Emma Gonzalez Gil,

Mme Elizabeth Guiot-Montlouis, M. Hervé-Marie Hablot, M. Paul Niel, Mlle Laurence Papouchado, M. Sergio Pernigotti, M. Bernard Poyau, Mme Sentubery, M. et Mme François Torcol, Mlle Ghislaine Widmer, University College of London, University of Wisconsin.

Nouvelles de la Société

Le Comité de la Société s'est réuni le 26 octobre 1991, à 15 heures, au Collège de France, salle 3 bis.

Étaient présents M. Lauer, Mme Lienhard, M. Degardin, M. Devauchelle, M. Koenig, Mlle Letellier, Mme Palà, M. Perdu, M. Souchet, M. Viaud, M. Yoyotte, M. Zivie. Mme Laurent en qualité de Secrétaire. MM. Vercoutter, Grimal, Osing, Richard, Mlle Valbelle s'étaient fait excuser.

Après avoir entendu le rapport financier, il a été décidé avec l'accord du Président, M. Vercoutter retenu chez lui à la suite d'un accident, de ne pas attribuer de bourse pour l'année 1992. Une augmentation des cotisations a été voté à l'unanimité des membres présents.

À la suite de l'appel au mécénat M. Carapalis, membre de notre Société, a fait un don de 2.500 francs. Qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance.

Nouvelles de l'Égyptologie

— Le 6e congrès international d'Égyptologie a eu lieu à Turin du 1er au 8 septembre 1991. La Société Française d'Égyptologie a présenté un poster donnant des informations sur ses activités et ses publications. Le prochain congrès est prévu à Cambridge en 1995.

— Le Professeur Wildung a été élu président de l'Association Internationale des Égyptologues en remplacement du Professeur Simpson. Le Professeur Wildung, directeur du Musée de Berlin, a passé une année d'études à Paris à l'EPHE, IVe et Ve Sections, en 1963-1964. Madame Faïza Haykal, professeur d'égyptologie à l'université américaine du Caire, a été élue vice-présidente de l'AIE.

— un colloque d'Ethno-archéologie s'est tenu à Sophia Antipolis les 17 et 18 octobre dernier.

— une exposition sur le thème: «Les monuments anciens des Musées d'U.R.S.S.» a eu lieu cet été au Musée National des Arts décoratifs Pouchkine à Moscou.
— une exposition «Tanis, des Pharaons de l'Incertitude» s'est tenue au Cabinet des Médailles du 31 mai au 20 octobre 1991.
— l'exposition sur les Saints Simoniens en Égypte qui avait eu lieu au Caire en 1989, se trouve actuellement à l'Institut du Monde Arabe jusqu'au 10 novembre, l'entrée est gratuite.
— l'exposition Champollion se trouve à Berlin.
— une exposition intitulée «Sethos ein Pharaonengrab» se tiendra à Bâle du 5 décembre 1991 au 29 mars 1992.

Publications récentes

Parmi les ouvrages récents la Société a reçu:
— Dunand-Lichtenberg: Les Momies. Un voyage dans l'Éternité. Coll. Découvertes Gallimard, 1991.
— Byron E. Shafer, contributions de J. Baines, Leonard Lesko, David P. Silvermann: Religion in Ancient Egypt, Cornell University Press, 1991.
— John H. Taylor: Egypt and Nubia. British Museum Press, 1991.
— Monika R.M. Hasitzka: Neue Texte und Dokumentation zum Koptisch-Unterricht. MPER XVIII, Vienne 1990.
— Torgny Säve-Söderbergh, Lana Troy: New Kingdom Pharaonic Sites. The Finds and the Sites. SJE 5: 2, 5: 3. The scandinavian joint expedition to Sudanese Nubia publications, 1991.
— Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum: Übersee-Museum Bremen, lieferung 1. Pelizaeus-Museum Hildesheim, lieferung 6. Verlag Philipp von Zabern, 1991.
— Revista de Estudios de Egiptologia, REE 1. Buenos Aires 1990.
— La revue Meroe, n° 4, 1989.
— La Revue Vestnik, les numéros trimestriels, Moscou 1991.
— Monuments égyptiens anciens des Musées d'U.R.S.S. Catalogue du Musée National des Arts décoratifs Pouchkine, Moscou, 1991.

MEMBRES BIENFAITEURS 1991

Mme Marie-Noëlle Acquaviva
Mme Brigitte Affholder
Mme Denise Albis
M. H. Altenmüller
Mlle Isabelle Anatole
Mme Guillemette Andreu
H. Sydney Aufrère
M. Jean Auvert
M. Michel Azim
M. Bernard Bachelot
M. Steffen Baier
Mme Denise Baillon
M. Balleydier
M. Christophe Barbotin
M. Thierry Bardinet
M. Jacques Barges
Mme Anne Barrault
Mlle Françoise Barrier
Mme Nicole Barthe
M. Jean-Pierre Baux
M. Yves Beaufranc
M. Albert Bedard
Mme Jacqueline Beilin
M. Thierry Benderitter
M. David Berg
Mme Marie-Ange Berlandini
M. Marc Besnard
Mme Georgette Bertrand
Mme Julienne Bleier
Mme Sabine Blot
Mme Blottière
Mme Danielle Bocquillon
Mme von Bomhard
Mlle Marie-Ange Bonhème
Mme Catherine Bonnel
Mme Anne Boud'hors
M. Christian Bouteau
Mlle Sophie Bregeaud
Mme Simone Brenner
Mlle Catherine Bridonneau
M. Stanny Bruynincx
M. Maurice Bucaille
Mlle Marie-Christine Budichovska
Mlle Sylvie Caroff
M. Pascal Carapalis
Mme Michèle Cardin
Mme Micheline Carré
M. Claude Carrier
M. Jean Casanova
Mlle Patricia Cassonet
M. Patrick Catty
Mme Cauville-Colin
M. Jean-Louis Chalifour
M. Alain Chambard
M. Robert Champagne
M. Jean-Luc Chappaz
M. Robert Charles
Mme Jacqueline Charmes
M. Georges Charpentier
Mme Yvette Charrier

M. Alain Charron
Mme Maryvonne Chartier-Raymond
M. Georges Chautard
M. Pierre Chevereau
M. Joël Chosson
M. Gabriel Chrétien
M. Serge Christophe
M. Francesco Cimmino
M. Jacques Clément
M. Pierre Clouin
M. M. Colas
M. Michel Conty
M. Pedro Costa
M. Georges Coulon
Mme Marguerite Cour
M. Philippe Couton
Mme Liliane Couzi
Mme Marguerite Curtil
M. et Mme Philippe Cuvillier
Mme Danckaert
M. Serge Davidoff
M. Jean-Marc Debout
Mme Céline de Cagny
M. Jean-Claude Degardin
Mme Josette Delavaud
Mlle M.-C. Delbaere
M. Hubert Demarty
M. Georges Demidoff
Mme Michèle Deplanque
M. Philippe Derchain
M. Jacques Desormières
M. Pierre Despatin
Mme Suzanne Desprez
Mme Christiane Desroches-Noblecourt
Mme Jacqueline Detouillon

M. Didier Devauchelle
M. Patrick Diebold
Mme Claudia Dolzani
M. Jean-Roger Donati
M. Eric Doret
M. Edouard Douat
Mme Annick Dumay
M. Jean Dura
M. Roger Durand
Mme Duriot
M et Mme Duteil
Mme La Duchesse d'Este
M. Dominique Farout
Mme Christine Favard-Meeks
Mme Michelle Floch
Mme Eliane Follain
Mme Laurence Foncin
M. Pierre Fontana
Mme Annie Forgeau
M. René Fouque
M. Pierre Franqueville
Mme Marie Gallimard
Mlle Sophie Gandrille
M. Jorge Garcia Vilalta
Mme Janick Gehin
Mlle Nicole Genaille
M. Philippe Germond
M. Giuseppe Gigliotti
Mme Jeanne-Marie Gilbert
Mme Suzanne Glaser
M. Jean-Edouard Goby
M. Hans Goedicke
Mme Orly Goldwasser
M. Luc Gosselin
M. Francois Gourdon
M. Jacques Gouverneur
M. Jean-Claude Goyon

Mme Claude Grandière
M. Nicolas Grimal
M. Albert Guibaud
Mme Huguette Guilbert
M. Jacques Guillon
M. Maurice Guilloux
Mme Elizabeth Guiot-Montlouis
M. Gerhard Haeny
M. Didier Hagenmüller
Mme Françoise Hémery
Mlle Jocelyne Hervé
M. François Héry
M. Günter Höbl
Mme Claudre Hornus
Mlle Claudine Huot
M. Christian Jacq
Mme Jacquot
M. Thomas G.H. James
M. Rafaèl Cerrejon Jimenez
M. Patrice Josset
M. Jacques Jubiot
M. Jeannot Kettel
M. Yvan Koenig
M. Jean-Marie Kruchten
Mlle Françoise Labrique
Mme Annick Lacheny
M. Jean-Louis Lageron
M. Pierre Lambert
Mme Anne-Marie Lancri
M. Marcel Laperruque
Mlle Monique Larmoyer
M. Lassudrie-Duchesne
M. Jean-Philippe Lauer
M. Jean-Pierre Laurent
Mme Véronique Laurent
M. Christian Lawniczak
M. Christian Leblanc

M. Jean Leclant
M. Guy Le Cuyot
Mme Fabienne Le Grand
M. Patrice Le Guilloux
M. Sylvain Le Loarer
M. Jean-Claude L'Herbette
M. Alain Lemaigre
Mme Enrichetta Leospo
Mlle Frances Le Roy
Mlle Bernadette Letellier
Mme Françoise Lhomer
Mme Nathalie Lienhard
M. Luc Limme
M. Jacques Livet
M. Dominique Lobstein
M. Henri Loffet
Mme Héléna Trindada Lopes
M. Jésus Lopez
M. Didier Loyen
M. Gérard Louys
M. Alain Lunel
Mme Jacqueline Lustman
Mme Martine Mackenzie
Mme Macke-Ribet
M. Francis Malaurie
M. Jacques Manouvrier
M. Bruno Marchesseau
M. Claude Margue
Mme Andrée Marquet
M. F.J. Martin Valentin
M. Michel Martinez
M. Alkis Matheos
M. Bernard Mathieu
M. Charles Maystre
Mme Bernadette Menu
Mme Dominique Mercier
M. Guy Mercier

M. Edouard Michel
M. Maurice Montbazet
Mme Françoise Morice
Mme Simonne Motel
M. Jean Murat
M. Michel Murphy
Mme Henriette Musnik
M. Robert Navailles
M. François Neveu
M. Nicoloff
M. Gérard Nirrengarten
M. Claude Nofre
Mme Jacqueline Ollivier
Mme Andrée Osier
M. Jürgen Osing
M. Gustave Ott
M. Padro i Parcerisa
Mme Liliane Palà
Mme Laure Pantalacci
Mlle Laurence Papouchado
Mme Anne Parent
Mme Evelyne Parinaud
M. Antoine Parlebas
M. Jacques Parlebas
M. Roger Pé
M. Jean Pecoil
M. Guy-Henry Peigné
Mme Maria Carmen Perez Die
M. Sergio Pernigotti
Mme Persuy
Mme Peters-Desteract
M. Hubert Petit
M. Raymond Petit
M. Michel Philippe
Mlle Patricia Piacentini
Mme Gisèle Picard
Mme Evelyne Pinol

M. Stefano Pisani
M. et Mme Gérard Poillot
Mme Posener
Mlle Anne-Marie Poty
M. Bernard Poyau
M. Pierre Prévot
Mme Rosa Puig
M. Bernard Quinquis
M. Marcel Rampazzi
M. Eric Rannou
M. François Reboul
Mme Danielle Rembauld-Guillot
M. Serge Renaud
M. François Resche
Mme Jacqueline Reumont
M. Jean-Pierre Reymond
M. Bruno Richard
Mlle Stéphanie Robert
M. Pierre Robine
M. José Rodriguez
Mlle Marie C. Roederer
M. Serge Rosmorduc
Mme Françoise Rosset
M. Jean-Claude Rossignol
M. Jean Rougemont
M. Jean-Claude Roux
Mme Martine Ruello
Mme Michelle de Saintilan
Mlle Fabienne Saintin
Mme Sambin-Nivet
M. Edward Sanderson
M. Wolfgang Schenkel
M. Jean-Claude Schwartz
Mme Annie Schweitzer
M. Georges Sécherait
M. Mircéa Séni
Mme Yolande de Seroux

M. Frédéric Servajean
M. Francis Simon
M. Guy Simon
M. Jean-Luc Simonet
Mme Françoise Sotelo
M. Robert Souchet
M. Alain Spahr
M. Jean Staimesse
M. Pierre Tallet
M. Albert Teillier
Mme Ghislaine Theil de Kerduél
Mme Florence Thill
M. Serge Thomas
M. Olivier Tiano
M. Francesco Tiradritti
M. Serge Tommaso
M. François Torcol
M. Tokai Daigaku Toshokan
M. Claude Roland Traunecker
Mme Françoise Unal
M. Joseph Uzan
Mlle Dominique Valbelle
Mme Anne-Marie Valléran
M. Michel Valloggia
Mme Vandermeersch

M. Claude Vandersleyen
M. Eric Varin
M. Alain Varlot d'Autray
Mme Madeleine Vautrin
M. Robert Veil
M. H. te Velde
M. Jean Vercoutter
M. Pascal Vernus
M. Pierre Viaud
Mme Sigrid Villain
M. Mario Villani
M. Sven Vleeming
Mme Wallet-Lebrun
M. André Ware
M. Paul Wattier
M. Gauthier Willem
M. Didier Wormser
M. Jean Yoyotte
M. Louis Zabkar
M. Fabio Zampieri
Mme Jeanine Zeitouni
Mme Christiane Ziegler
Mme Françoise Zighéra
M. Alain Zivie

Aegyptologisches Institut, HEIDELBERG
Aegyptologisches Institut, TÜBINGEN
Aegyptologisches Seminar der Universität, BONN
Aegyptologisches Institut der Universität, TÜBINGEN
Aegyptologisches Seminar der Freien Universität, BERLIN
Aegyptologisches Seminar, GÖTTINGEN
Archäologische Institut, HAMBOURG
Ashmolean Library, OXFORD
Ben Gourion University of the Negev, BEER-SHEVA
Bibliothèque CNRS, SOPHIA ANTIPOLIS
Bibliothèque de l'Université, Paris I, PARIS

Bibliothèque Golénischeff, PARIS
Bibliothèque de l'Université de Rouen, MONT-SAINT-AIGNAN
Biblioteca della Facolta' di Lettere, CATANIA
Bibliothèque de l'Université Bordeaux, TALENCE PESSAC
Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève, PARIS
Bibliothèque municipale, NICE
Bibliothèque de la ville de LYON
Bibliothèque de l'École du Louvre, PARIS
Bibliothèque du Collège de France, PARIS
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, PARIS
Bibliothèque de l'Université de Picardie, AMIENS
Bibliothèque du Musée Borely, MARSEILLE
Bibliothèque Universitaire, Paris X, NANTERRE
Bibliothèque de la Sorbonne, PARIS
Bibliothèque universitaire, RENNES
Bibliothèque interuniversitaire, VILLENEUVE D'ASCQ
The British Museum, LONDRES
Brooklyn Museum, BROOKLYN
Brown University Library, PROVIDENCE
Bumpus, Haldane, Maxwell, OLNEY
Cambridge University Library, CAMBRIDGE
Ny Carlsberg Glyptotek, COPENHAGUE
Centre de Documentations C.N.R.S., PARIS
Centre de Recherches Égyptologiques, PARIS
Centre Vauclusien d'Égyptologie
Egypt Exploration Society, LONDRES
Fondation Reine Élisabeth, BRUXELLES
Göteborg Universitets Bibliotek, GÖTEBORG
Institut de Papyrologie et d'Égyptologie, LILLE III
Institut Suisse de Recherches archéologiques, ZAMALEK-LE-CAIRE
Institüt für Aegyptologie der Universität, MUNICH
I.F.A.O., LE CAIRE
Istituto di Archeologia dell' Universita, TRIESTE
King Faisal Center, RIYADH, SAUDI ARABIA
Library, Serials Department, AUCKLAND
Memphis State University, TENNESSEE
Metropolitan Museum of Art, NEW-YORK

The Oriental Institute, CHICAGO
Orientalisches Seminar der Universität, ZURICH
Parks Library, IOWA
Pontifico Istituto Biblico, ROME
Princeton University Library, PRINCETON
Réunion des Musées Nationaux, PARIS
Rolfing Memorial Library Teds Deerfield
Seminar für Aegyptologie, COLOGNE-LINDENTHAL
Shinsu University Kyoyobu, JAPON
Société Khéops, PARIS
Soprintendenza per le Antichita Egizie, TURIN
University of Delaware, NEWARK
Université de Utah, SALT LAKE CITY
Université Ann Arbor, MICHIGAN
Université d'Auckland, AUCKLAND
University of Sydney, SYDNEY
Université de Liège, LIÈGE
Université du Mississippi, U.S.A.
University of Delaware Library, NEWARK
University of Chicago, CHICAGO
Universitätsbibliothek, HEIDELBERG
Uppsala University, UPPSALA
Yale University Library, NEW HAVEN
Universidad Computense, MADRID
University of Wisconsin, MADISON
Westfälische Wilhelms-Universität, MUNSTER

NOUVEAUX TARIFS DES COTISATIONS
pour 1992

Membre donateur .... à partir de 1000 francs
Membres bienfaiteurs .... 400 francs
(avec service gratuit de la Revue d'Égyptologie)
Membres titulaires .... 150 francs
Membres étudiants .... 100 francs
Libeller les titres de paiement au nom de:
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P.: PARIS 2093 33 S ou par chèque bancaire.

Rapport financier

Exercice 1990-1991

Dépenses

- Impression RdE n° 41	107.610,00
- Impression BSFE n° 116 à 118	53.858,30
- Frais d'établissement des publications	20.885,00
- Frais de conférenciers	16.747,60
- Rétribution du projectionniste	1.600,00
- Frais de papeterie	3.660,31
- Frais postaux	5.263,45
- Frais de banque	223,03
- Vacations	12.040,00
- Transports	3.427,00
- Achat équipement informatique	40.000,00
- Bourse Myriam WISSA	10.000,00
- Bourse SAYED MOHAMMED SAYED	10.000,00
- Bourse Amal EL HILAL	10.000,00
- Divers	5.618,70
	300.933,39

Recettes

- Cotisations	167.134,83
- Mécénat	2.500,00
- Vente RdE anciens	1.180,00
- Vente BSFE anciens	1.935,00
- Intérêts placement financier	1.208,40
- Recette sur vente SICAV	98,30
- Bénéfice sur coupons SICAV	8.083,30
	182.139,83
- Excédent des dépenses sur les recettes	118.793,56
	300.933,39

Actif net au 15-10-1991

- Crédit Agricole	63.651,41
- Chèques Postaux	32.286,82
- Caisse	1.003,00
- Placement financier	92.651,60
	189.592,83

Justification de l'actif net

- Actif net au 30-09-1990	308.386,39
- Excédent des dépenses	118.793,56
	189.592,83

HARPOCRATE, LA TORTUE ET LE CHIEN. CONTRIBUTION À L'ICONOGRAPHIE DU FILS D'ISIS

Michel MALAISE
Liège

Un des dieux égyptiens les plus en vogue à l'époque gréco-romaine est assurément Harpocrate[1], «Horus l'Enfant», dont le culte est non seulement florissant dans la vallée du Nil, mais aussi dans tout le bassin méditerranéen, où il s'est particulièrement répandu en compagnie de sa mère Isis et des quelques autres membres du panthéon isiaque. Terres cuites, statuettes, figurines et intailles témoignent à souhait de la popularité du fils d'Isis durant cette période. Pline l'Ancien (XXXIII,41) ne rapporte-t-il pas que de son temps s'introduisit, même pour les hommes, l'usage de porter au doigt l'effigie d'Harpocrate?

Dès l'époque pharaonique, durant la Troisième Période Intermédiaire, Harpocrate bénéficia d'un syncrétisme qui enrichit sa personnalité. Par l'intermédiaire de *Ḥr nḫn*, «Horus le jeune» qui représente le soleil naissant, il devient une personnification du jeune soleil, comme l'illustre sa couronne radiée[2]. À deux autres dieux enfants, Ched, le «Sauveur», et Népri, dieu des céréales et des moissons, il emprunte respectivement sa nature de protecteur des animaux dangereux et de divinité de la fertilité agraire. Au premier, il devra de devenir le guérisseur figuré sur les cippes d'«Horus sur les crocodiles»[3]. À cause du second, il est le dispensateur des aliments[4] que les Grecs baptiseront Karpocrate, «Maître de la récolte»[5], et auquel les imagiers gréco-romains attribueront régulièrement la corne d'abondance[6]. Représenté le plus souvent comme un charmant bambin, nu, le crâne rasé avec la tresse latérale de l'enfance réservée sur l'occiput droit, le jeune dieu porte l'index à la bouche,



Fig. 1. — Harpocrate panthée en bronze avec le chien, la tortue et le faucon. Photo aimablement communiquée par les Royal Athena Galleries, New York-Beverley Hills.

geste enfantin que des auteurs grecs et latins[7] prendront pour une invitation au silence face aux mystères qu'il ne faut point divulguer.

Son iconographie témoigne souvent de contaminations avec plusieurs dieux égyptiens ou gréco-romains qui partagent son jeune âge. Ainsi, il s'assimile au Khonsou thébain[8] ou à Somtous[9], «le rassembleur des deux terres» d'Héracléopolis, deux dieux que les sources grecques identifient à Héraclès[10]. C'est sans doute par leur truchement qu'Harpocrate sera identifié à Héraclès[11] et pourvu de la massue du dieu grec[12]. Au dieu Khonsou, Harpocrate doit d'apparaître aussi parfois avec le croissant de lune[13]. Les Grecs verront en Harpocrate l'équivalent de deux enfants divins de leur panthéon: Triptolème et Éros. Karpocrate trouvait un parfait équivalent dans le héros éleusinien introducteur de la culture du blé[14]. Rapproché d'Éros, d'autant plus facilement que de son côté Isis s'identifiait à Aphrodite, son dos s'orne volontiers des ailes du messager de l'amour[15]. À Dionysos, et sans doute plutôt à Dionysos-Pais[16], il emprunte sa nébride[17], sa couronne de lierre[18] et le cep de vigne[19] contre lequel il semble s'appuyer dans certains cas[20]. Harpocrate est aussi assez souvent doté du carquois[21], qu'il peut tout aussi bien avoir emprunté à Éros qu'à Apollon[22], dieu solaire[23] et guérisseur[24] comme lui, et parfois accompagné comme Harpocrate d'un faucon[25].

Tous ces rapprochements donnèrent lieu dans l'imagerie de l'époque post-pharaonique à des représentations d'Harpocrate panthée dont l'iconographie n'a gardé comme traits spécifiquement égyptiens que le geste du doigt porté à la bouche et le pschent, souvent déformé en une petite couronne plus ou moins reconnaissable qui coiffe souvent la tête du jeune dieu.

Outre les détails vestimentaires que nous venons de rappeler, il faut souligner que le fils d'Isis est volontiers représenté en compagnie d'animaux[26]. On songera particulièrement aux nombreuses terres cuites gréco-égyptiennes représentant Harpocrate chevauchant les montures les plus diverses[27]: cheval[28], âne, chameau[29], éléphant; hôtes des basses-cours (coq, oie, paon), animaux familiers comme le chien ou appartenant au cheptel des fermes comme le bélier, voire même des habitants des ondes (hippopotame, grenouille, dauphin) ou des créatures mythiques (uraeus, sphinx). La significa-

tion de ce véritable zoo offrant ses services à Harpocrate est complexe et demanderait, pour chaque cas, une étude. De toute manière, il serait illusoire de considérer que ces animaux sont les simples compagnons de jeu du bambin divin; le choix d'animaux redoutables, mythiques ou invraisemblables (comme la grenouille) suffirait à en convaincre. Si on ne peut exclure que certaines de ces plaisantes figurines illustrent la protection qu'Harpocrate, dieu de la fécondité, assurait à des animaux d'élevage qui faisaient la richesse de la *chôra*[30], on ne peut se satisfaire de cette seule explication. Évoquons le cas de l'oie et du bélier[31], animaux sacrés d'Amon, celui du paon, familier au cortège dionysiaque, celui du dauphin, volontiers enfourché par Éros[32].

Il existe aussi bien d'autres représentations où Harpocrate est simplement accompagné d'un ou plusieurs petits animaux qui se tiennent auprès de lui. Nombre de statuettes en bronze, ou de figurines en argent ou en or, représentent Harpocrate flanqué d'un petit chien, couché à ses pieds[33], ou d'un oiseau, le plus souvent un faucon, mais parfois une chouette, perché sur le pilier, la colonne ou la branche, qui, en général, sert d'appui au bras du jeune dieu chargé de la corne d'abondance[34]. Certaines œuvres encadrent Harpocrate de ces deux animaux[35], l'oiseau reposant éventuellement aussi sur le sol. Beaucoup plus rarement, une tortue rampe aux pieds du fils d'Isis. La signification de la présence d'un chélonien auprès d'Horus enfant est énigmatique; elle n'a pourtant, à notre connaissance, fait l'objet d'aucune tentative d'explication. Pour comprendre les raisons de son association à un membre du panthéon isiaque, il n'est pas sans importance de décrire brièvement les statuettes et figurines où nous la trouvons, souvent en compagnie du chien (n°s 1-6) et/ou d'un oiseau (n°s 1-2, 4-6). Voici donc la petite dizaine de pièces que nous avons pu recenser, dont plusieurs, vu leur petite taille et leur anneau de suspension, ont dû être portées commes des amulettes[36].

1. Londres[37], Brit. Mus. Figurine en argent (6,5 cm), munie d'un anneau de suspension en or, retrouvée à Londres, dans la Tamise, en 1825.

Le dieu, à la chevelure bouclée ornée d'une couronne et d'un croissant, nu, ailé, dirige sa main droite vers la bouche et tenait dans la main gauche une corne d'abondance aujourd'hui disparue, qui s'appuyait sur un support autour duquel s'enroule un serpent; seule la partie inférieure de ce support subsiste. Aux pieds de l'enfant: un chien à sa droite, une tortue au centre, un faucon avec anneau d'or autour du cou à sa gauche.

2. New York, commerce[38], statuette en bronze (14 cm) (cf. fig. 1).

Harpocrate nu, cheveux bouclés coiffés d'un petit pschent, ailé, une nébride sur le torse, une bulla suspendue au cou, porte l'index droit aux lèvres et soutient une cornucopia[39] dans le bras gauche; la corne d'abondance reposait sur un support, autour duquel grimpe un serpent, dont demeure, seule, la partie inférieure. À ses pieds: un chien assis à sa droite, une tortue devant, un faucon couronné d'un minuscule pschent à sa gauche.

3. New York[40], Metropolitan Museum, Acc. nº 23.160.30, figurine en argent (3,4 cm).

Harpocrate tient une cornucopia dans le bras gauche soutenu par un support autour duquel s'enroule un serpent; à ses pieds: une tortue et un chien.

4. Bâle, commerce[41], pendentif en or (2,2 cm).

Harpocrate, coiffé d'une couronne et de lierre, vêtu d'une nébride, un carquois dans le dos, l'index droit à la bouche, supporte dans la main gauche une cornucopia appuyée sur un tronc d'arbre; à ses côtés: un chien, une tortue, et un faucon. Un anneau de suspension est fixé entre les deux ailes du jeune dieu.

5. Paris[42], Louvre N3095, figurine en bronze (3,7 cm), trouvée en Égypte.

Harpocrate, nu, avec nébride et carquois, la tête coiffée d'une couronne radiée et d'un attribut mal distinct, porte le doigt droit à la bouche et tient dans le bras gauche une corne d'abondance appuyée sur un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent. Sur le socle: un chien à droite, un faucon avec pschent à gauche et entre les pieds du dieu, peut-être une tortue.

6. Vienne[43], Mus. des Beaux-Arts et d'Archéologie, nº 1339, statuette en bronze (7 cm).

Harpocrate, la chevelure bouclée surmontée d'une couronne végétale et d'un pschent, vêtu d'une seule nébride, le dos ailé, l'index droit sur les lèvres, a une corne d'abondance[44] dans la main gauche appuyée sur une sorte de pilier, sur lequel s'enroule un serpent; ce support est surmonté d'une chouette et repose sur le dos d'une tortue. À la gauche du dieu: un chien.

7. Bâle[45], commerce, statuette en bronze (7,6 cm).

Harpocrate ailé, avec pschent, carquois et nébride, le doigt à la bouche, porte, dans la main gauche, une cornucopia appuyée sur une massue posée sur le dos d'une tortue et autour de laquelle grimpe un serpent. La base a disparu; elle supportait peut-être d'autres animaux, et notamment un chien.

8. Lyon[46], Palais des Arts, statuette en bronze.

Harpocrate ailé, avec nébride, index droit porté aux lèvres, soutient une corne d'abondance dans la main gauche, appuyée sur un tronc d'arbre, sur lequel repose une chouette; aux pieds du dieu, un chien assis; une tortue supporte le tronc d'arbre.

9. Rome, dessin de Ligorio[47].

Statuette d'Harpocrate en bronze dessinée au XVIe siècle par P. Ligorio à Rome. Selon les éditeurs du manuscrit, certains accessoires, comme le sistre et la tortue, semblent avoir été ajoutés par Ligorio. Vu la rareté de la tortue aux côtés d'Harpocrate, il serait assez étrange que cet animal soit sorti de l'imagination du dessinateur.

Les animaux qui accompagnent les dieux égyptiens sont susceptibles de plusieurs lectures. Il peut s'agir d'un animal-attribut qui indique la nature du dieu; ainsi, le dieu-lion Néfertoum sera figuré debout sur un lion[48] et, dans la religion gréco-égyptienne, Hermanubis à tête humaine est escorté d'un chien[49]. D'autres créatures, tels les êtres nuisibles représentés aux pieds d'une divinité, manifestent la puissance[50] du dieu accompagné. Au contraire, les animaux maléfiques empoignés par Ched ou Harpocrate, ou les animaux placés dans un ourobore sous les pieds du même Harpocrate ou des images dites de Bès panthée[51], incorporent les forces dangereuses dont protègent les dieux sauveurs. Enfin, il est des animaux sacrés qui constituent des hypostases de la divinité: le taureau Apis, incarnation de Ptah, le babouin et l'ibis de Thot, le faucon de l'Horus céleste. À quelle catégorie appartiennent les compagnons d'Harpocrate? La question est d'autant plus difficile que nos documents mettent en scène un Horus enfant largement contaminé par l'iconographie gréco-romaine.

La présence du faucon[52], souvent couronné d'un petit pschent, peut heureusement orienter clairement nos recherches; le rapace est ici un rappel évident des croyances proprement égyptiennes qui rapprochent le rejeton d'Isis d'Horus le Grand, le pschent soulignant le caractère royal commun à Harpocrate, qui a hérité de la royauté de son père, et à l'Horus céleste, parangon des pharaons.

Le cas de la tortue est plus épineux, car si ce reptile est bien attesté dans la religion égyptienne, sa nature y est ambiguë et il ne constitue pas une manifestation claire d'une divinité; nous sommes donc ici conduit à ne pas négliger les données de la mythologie gréco-romaine.

En Égypte, la documentation est relative pratiquement à la seule tortue du Nil[53] (*Tryonix*); si la tortue terrestre y est également attestée[54], on ignore l'attitude des Égyptiens à son égard[55]. Le chélonien qui rampe aux pieds d'Harpocrate sur le socle de nos statuettes et figurines n'est pas la *Tryonix*, mais, dans la mesure où ces objets émanent d'ateliers manifestement gréco-égyptiens, voire gréco-romains, comme en témoignent le style et les attributs, il s'agit là d'une approximation qui ne prête guère à conséquence; il suffit de songer aux nombreuses représentations gréco-romaines de dieux égyptiens dont certains détails n'ont plus guère été compris par les sculpteurs qui déforment, par exemple, souvent grossièrement les couronnes égyptiennes. Un pschent atrophié, voire méconnaissable, n'en demeure pas moins important pour l'étude du sujet ainsi couronné.

Dans l'Égypte pharaonique, au moins depuis le Nouvel Empire, la tortue du Nil passe pour un ennemi qui guette le soleil durant sa navigation nocturne. Durant l'époque gréco-romaine, elle demeure cet adversaire de Rê que les successeurs des pharaons immolent sur les parois des temples[56] et qu'Harmerti piétine, en compagnie d'au-

tres représentants des puissances des ténèbres[57]. La tortue ne fut cependant pas seulement l'émule d'Apophis, elle semble avoir joué aussi un rôle bénéfique. Dès les temps prédynastiques, elle prête sa forme à des vases et à des palettes à fard thériomorphes[58]. Au Moyen Empire, elle passe clairement dans le domaine magique des bâtons ou couteaux d'ivoire[59], taillés dans des dents d'hippopotames, et décorés d'animaux et d'êtres fantastiques, afin de protéger l'enfant avant sa naissance et durant le début de son existence[60]. Parmi les créatures représentées, plusieurs jouent clairement le rôle de protecteurs, mais d'autres, comme la tortue, sont plus ambiguës[61]. Pour Altenmüller et E. et J. Lagarce[62], la tortue figure ici comme un ennemi du soleil, alors que selon Fischer[63] et Gutbub[64] elle remplirait une fonction positive.

Avec les textes de Basse Époque[65], nous rencontrons une tradition qui fait de la tortue un animal cosmique bénéfique: c'est elle qui commande la crue du Nil. Dans le livre de conjuration contre Seth[66], le récitateur s'adresse au dieu typhonien en ces termes: «Recule … de peur que la tortue ne boive la crue du Nil, et que les flots ne tarissent». Un peu plus tard le célèbre Papyrus Jumilhac (XVII,26-XVIII,1) place aussi la tortue à la source de l'inondation, car quand «l'inondation est petite dans son trou, la bouche de la tortue est fermée». La même idée est exprimée à Edfou[67]. Comme l'a souligné A. Gutbub, il n'y a pas ici d'hostilité de la part de la tortue; l'animal sert à exprimer en termes mythiques la terre où est emmagasinée l'eau. Un passage des textes de Kom Ombo (K.O. 491) exprime bien cette idée; lorsqu'il cherche à cerner la nature de Sobek-Rê, il définit le dieu comme «la tortue qui déverse le Noun, qui fait verdir les terres arables par (ses) plantes, et l'arbre de vie (le blé) sort de lui». Que l'image de la tortue soit bien une représentation de la terre qui déverse l'eau du Nil et qui donne naissance à la vie, cela est confirmé par un hymne à Sobek-Geb du même temple de Kom Ombo: «c'est la terre stable pour porter les rives, un désert sur chacun de ses bras et ses pieds, le dieu grand (Geb, d'après l'étoile sur sa tête), dont l'image est la tortue, qui déverse l'inondation en son temps, il (le Nil) féconde la terre arable de son phallus, toutes plantes croissent sur son front (de Geb)». Le déterminatif insolite du terme servant à désigner la tortue est une tortue, à la

carapace quadrillée, qui porte une couronne rouge sur chaque patte. Comme l'a fort bien remarqué Gutbub[68], «nous avons là une représentation symbolique correspondant point par point à la description …: les lignes croisées de la carapace figurent les *idbw* (les rives) que porte la terre sur son dos …, les pattes de la tortue portent les *dšr.wt*, couronnes rouges, symbolisant les Pays-rouges, les déserts, qui bordent l'Égypte des deux côtés». La tortue est donc bien l'image de la terre nourricière qui déverse le Nil.

Comment la tortue est-elle devenue tardivement l'image de la terre? La réponse est peut-être à chercher à Esna, sur le décor des architraves du pronaos. Un des tableaux astronomiques qui décorent le plafond porte en son centre l'image d'une tortue dont les pattes supportent, comme à Kom Ombo, une couronne rouge[69]. La présence de la tortue au milieu du ciel pourrait faire allusion, comme le pense Gutbub[70], au Nil céleste, mais on voit mal dans ce cas pourquoi elle demeure une image de la terre, puisqu'elle supporte les couronnes rouges symbolisant les déserts. Il est plus vraisemblable d'imaginer que nous avons ici affaire à une représentation proprement céleste. Or, il existe bien une constellation de la tortue, attestée depuis le Moyen Empire mais mal connue il est vrai, et figurée sous la forme de trois, puis de deux tortues[71]. C'est sans doute cette même constellation, revêtant cette fois la forme d'une tortue unique, que nous retrouvons sur un plafond de Dendera[72], placée sous l'image du soleil et au-dessus de celles de Sothis et d'Orion, dont la conjonction marque le début de l'année[73]. Son lever devait donc se situer juste un peu après le lever héliaque de Sothis, comme semble le confirmer un extrait[74] du Pap. Carlsberg I (l. 35) qui précise que «la place où la tortue (*št3*) se lève le jour-*ḳ3* (vraisemblablement une désignation du jour du lever héliaque de Sothis) est la place où Rê se lève». On peut conclure que la constellation de la tortue était juste au-dessous de Sothis dans le ciel et qu'elle apparaissait le jour du lever héliaque de Sothis, peu après cette étoile, juste avant la sortie du soleil[75]. En d'autres termes, l'apparition de la Tortue au jour du Nouvel An devait annoncer l'arrivée de la crue, au même titre que Sothis. Ainsi, la tortue serait devenue une image de la terre égyptienne dont les entrailles recèlent la crue fécondante. Peut-être cette idée est-elle ancienne et doit-elle rendre compte de sa présence sur les

vases thériomorphes de l'époque prédynastique. Particulièrement intéressant dans cette perspective est un petit bol verseur pour enfant, datant du Moyen Empire, dont le goulot est orné de figures analogues à celles des bâtons magiques, tandis que les deux bords du bec portent l'image d'une tortue[76].

De toute manière, les sources de Kom Ombo et d'Esna manifestent clairement que dans l'Égypte romaine, la tortue était devenue le symbole de la terre qui crache le Nil, au point de servir d'image cultuelle à Sobek-Geb. C'est elle qui «fait verdir la terre arable», qui produit le blé («les arbres de vie») et qui «nourrit toute créature sur terre». Le nom même que la tortue reçoit dans les inscriptions ptolémaïques est révélateur: elle est désignée, même dans les légendes qui accompagnent les scènes du massacre du reptile, par les mots *t3-ḥnq.t*, «pain-bière»[77], expression qui, selon Gutbub, évoquerait peut-être l'élément solide de la terre et l'élément liquide de la crue qu'elle contient.

Dans cette optique, la présence de la tortue aux pieds d'Harpocrate est riche de sens: elle manifeste la fertilité de celui que les Grecs ont habilement appelé Karpocratès et que l'hymne de Chalcis[78] présente comme le maître des saisons et de la récolte. Il n'est d'ailleurs pas inutile de noter que les auteurs classiques ont gardé le souvenir des liens qui unissent Horus au Nil[79]. Selon Élien (XI,10), les Égyptiens voient dans Horus celui qui apporte les fruits de la terre et toute prospérité; quant à Héliodore, il rapporte dans ses *Éthiopiques* (IX,22) que les prêtres égyptiens de Syène «exaltèrent devant lui la fête du Nil, et firent un grand éloge du fleuve qu'ils appelèrent Horus et le Père de toute vie dans l'Égypte entière»[80].

La place occupée par la tortue dans la société et les croyances gréco-romaines[81] pouvaient fort bien s'accommoder de l'interprétation égyptienne que nous venons de proposer. La tortue terrestre, qui rampe aux pieds d'Harpocrate, constamment collée au sol, présente plus particulièrement un caractère chthonien, bien que ses mœurs aient pu lui valoir d'autres connotations. Ainsi, il est intéressant de noter qu'à l'époque romaine le symbolisme de la tortue sur laquelle Aphrodite Ourania pose le pied n'était plus guère perceptible. S'exprimant sur la statue chryséléphantine d'Aphrodite Ourania d'Élis, due au ciseau de Phidias, Plutarque voit dans cette œuvre

une allégorie de l'épouse attachée à son foyer et observant le silence[82]. La seconde idée exprimée dans cette exégèse, plus morale que mythique, n'est peut-être pas sans intérêt pour notre sujet, puisque les auteurs anciens, mal informés, voyaient dans le geste d'Harpocrate portant son doigt à la bouche une invitation au silence. Parmi les dieux du panthéon gréco-romain, c'est surtout Hermès/Mercure qui est associé à la tortue, en tant qu'inventeur de la lyre qu'il fabrique avec une carapace[83]. Si notre dieu musicien pose parfois son pied sur la tortue[84], l'animal rampe souvent à ses côtés[85], particulièrement sur des statuettes de bronze où Mercure est assis en compagnie de la tortue, et éventuellement du bélier et du coq[86]. Une certaine contamination de l'iconographie d'Harpocrate par celle de Mercure n'est pas impossible dans la mesure où ce dernier aussi était une divinité de l'abondance et montrait une sollicitude particulière pour les enfants, comme l'illustrent les images d'Hermès pédophore[87]. Cette influence expliquerait qu'à l'occasion Harpocrate porte des brodequins à ailettes comme Hermès/Mercure[88]. Deux autres divinités du monde classique, Apollon[89] et Esculape[90], peuvent encore être associées à la tortue[91], le premier comme dieu de la musique, le second parce qu'il assure une bonne santé et une longue existence évoquées par la nature robuste et la longue espérance de vie de la tortue. À nouveau, il s'agit de deux divinités qui offrent des possibilités de rapprochement avec Harpocrate, comme en témoignent clairement le côté solaire de l'Horus enfant, doté d'ailleurs lui aussi assez souvent d'un carquois, ou son rôle de protecteur et de guérisseur[92]. On ajoutera que l'hymne de Chalcis[93] en faisant d'Harpocrate l'inventeur des hymnes et des chœurs offre un trait supplémentaire de rapprochement avec Apollon.

En conclusion, la tortue qui accompagne Harpocrate manifestait, selon les croyances égyptiennes, la terre féconde, source de la crue. Les éventuelles connotations avec l'iconographie et le symbolisme proprement gréco-romains ne sont pas à exclure; ils s'intégraient toutefois parfaitement avec la nature d'Horus-enfant. Un détail présenté par quatre de nos statuettes (n°s 6-9) nous paraît bien conforter la valeur chthonienne attribuée à la tortue. En effet, sur ces documents la tortue n'est pas placée devant le dieu, mais repose sous le support en forme de branche ou d'arbre qui sert d'appui au

bras du jeune dieu, évoquant, nous semble-t-il, la végétation qui sort de la terre. On soulignera que l'association de la tortue avec Harpocrate est chose rare, et même inconnue, à notre connaissance, dans le monde foisonnant des terres cuites gréco-égyptiennes.

Il nous reste maintenant à expliquer la présence du chien qui accompagne Harpocrate. En dehors des documents cités plus haut, il existe de nombreuses statuettes et figurines en bronze, en argent, voire en or, qui représentent un chien aux pieds de l'enfant[94]. Dans le monde des terres cuites gréco-égyptiennes, nous trouvons cette fois d'aimables compositions où le jeune dieu assis tient un chien sous son bras[95] ou chevauche l'animal[96]. Sur une gemme, un petit chien assis aux pieds d'Harpocrate pose une patte antérieure sur la jambe du dieu[97].

Si l'on cherche la raison de cette alliance du côté des conceptions égyptiennes, trois divinités viennent immédiatement à l'esprit: Anubis, Oupouaout et le chien d'Isis-Sothis. L'hypothèse d'Anubis n'est sans doute pas la plus vraisemblable. Bien qu'à l'époque hellénistique, le dieu de l'embaumement se soit surtout transformé en une divinité psychopompe[98], Anubis n'en demeure pas moins encore fort lié au monde de l'au-delà, comme en témoigne la présence fréquente d'un ou deux chiens sur les stèles funéraires tardives de Kom Abou Billou[99]; or Harpocrate ne nourrit aucune relation avec le monde funéraire. Il est cependant vrai qu'Anubis était étroitement uni au mythe osirien, au point d'être défini parfois comme le fils d'Osiris, envers lequel il remplit les devoirs qui sont ceux d'un fils pieux, et même parfois d'Isis[100]; c'est cette parenté que lui prête encore une inscription isiaque de Bithynie[101]. Ainsi, Anubis et Harpocrate sont frères. Bien plus, Anubis peut être identifié à Horus[102], et ce dernier revêt parfois la forme d'un chien, notamment pour servir d'hypostase à Harsiési, Horus fils d'Isis[103]. À coté de ces spéculations, peut-être fort savantes pour rendre compte de la présence du chien aux pieds d'Harpocrate, il faut rappeler qu'Anubis exerçait aussi des fonctions de guide[104], prérogative qui contribua largement à le rapprocher d'Hermès, au point de donner le jour à une forme qualifiée d'Hermanubis. Dans le mythe, Anubis, sous sa forme de chien, devient ainsi l'accompagnateur des dieux; comme le résume Plutarque[105]: «Il est dit préposé à la garde des dieux, comme les chiens le sont à la garde des hommes». Selon Diodore[106], «Le chien sert à la fois à la chasse et à la protection des hommes. C'est pourquoi, ils (les Égyptiens) représentent le dieu qu'ils nomment Anubis avec une tête de chien, montrant par là qu'il était le garde du corps d'Osiris et d'Isis. Il y en a qui expliquent que des chiens guidèrent Isis dans sa recherche d'Osiris et la protégèrent des bêtes sauvages et des passants, et qu'ils l'aidèrent dans sa recherche en aboyant à cause de l'affection qu'ils lui portaient». De même, lorsqu'Isis part à la quête de l'enfant né de l'union d'Osiris et de Nephthys[107], ou encore de son fils Harpocrate égaré[108], la déesse éplorée bénéficie de la collaboration de chiens.

Pour sa part, le dieu canidé Oupouaout[109], dont le nom signifie «l'ouvreur de chemins», est une divinité guerrière et funéraire dont les images dressées sur des étendards précédaient les processions divines et royales. À Abydos, sa sortie manifestait la victoire sur les ennemis d'Osiris[110], considéré comme son père[111], lui-même jouant le rôle d'Horus[112]. Le chien qui accompagne Harpocrate pourrait donc à la rigueur figurer son guide, Anubis ou Oupouaout. Pareille image était tout à fait acceptable tant pour un égyptien que pour un gréco-égyptien[113]. Toutefois, dans la mesure où le faucon et la tortue manifestent des aspects de la nature du dieu-enfant, il est plus logique d'attribuer une valeur analogue au chien. Pour ce faire, il nous reste à examiner le problème du chien qui incarne l'étoile Sothis ou Sirius.

Identifiée dès l'époque pharaonique à l'étoile Sothis, l'astre Sirius des Grecs, dont le lever héliaque annonçait la venue de la crue du Nil, Isis en vint à l'époque romaine, même en dehors de l'Égypte, à être figurée comme une déesse chevauchant un chien courant, symbole de cette étoile dans le monde gréco-romain[114]. Isis assise sur le chien était la «dispensatrice des richesses agricoles, maîtresse du jour de l'an, garante de la félicité du règne des souverains et peut-être également gage d'une grossesse et d'une maternité heureuses»[115]. Plus rarement, Isis peut être accompagnée d'un chien qui gambade à ses côtés ou qui se tient couché près d'elle[116]. Sur l'autel isiaque de Turris, en Sardaigne, la face principale est décorée d'une Isis-Thermouthis, c'est-à-dire d'une Isis agraire, tandis qu'une des faces latérales porte l'image d'un chien couronné d'une grande

fleur de lotus, animal qui ne peut guère être ici que celui de Sothis-Sirius[117]. Comme l'explique Élien[118], les égyptiens vénéraient donc le chien qui leur procurait l'eau bienfaisante.

Le chien qui accompagne Harpocrate pourrait-il être le symbole de l'étoile Sothis/Sirius[119]? Certes, lorsque les terres cuites placent le chien sous le bras d'Harpocrate, il serait permis de songer à un compagnon de jeux, mais les figurines qui assoient le fils d'Isis sur le dos du chien rappellent évidemment les images d'Isis chevauchant le chien Sirius, et nous serions tenté de chercher plutôt dans cette direction. L'esprit inventif grec, beaucoup plus souple que celui des artisans égyptiens, a d'ailleurs pu présenter l'animal-attribut du dieu sous l'allure plus libre d'un camarade de jeux, sans pour autant ignorer la réalité théologique sous-jacente, scène de genre et motif symbolique se combinant. Que l'on songe, a titre de comparaison, aux peintres occidentaux qui transforment l'agneau, symbole de l'enfant Jésus, en compagnon de jeu ou en monture de l'enfant-dieu. Le lien avec le chien Sothis/Sirius a peut-être même des antécédents pharaoniques dans la mesure où, dès l'époque des Textes des Pyramides, un rapport avait été établi entre Horus et Sothis[120], même si ce rapprochement exprime une simple épiphanie astrale d'Horus, fondée sur un jeu de mots entre le nom égyptien de Sothis (*Spd.t*) et l'épiclèse *spd*, «pointu», «acéré» qui s'applique au dieu-faucon[121]. De toute manière, plus probante paraît l'idée de lier le chien Sirius à Harpocrate, maître des fruits de la terre. Dans la mesure où Horus-enfant, véritable Karpocratès, dispense les aliments nécessaires à la vie, il était naturel de l'associer à l'astre dont le lever héliaque annonçait l'arrivée de la crue fertile. On notera que si le chien était plutôt l'incarnation d'Anubis, il pourrait également illustrer le thème de l'arrivée de la crue, car Anubis, par sa nature de dieu-chien, peut-être associé à Sothis[122]. Le chien symbolisait donc le renouveau du cycle de la nature.

Il n'est toutefois pas impossible que le chien ait pris aux yeux des adeptes gréco-romains des dieux égyptiens une autre coloration. En effet, dans la plupart des civilisations antiques, le chien n'est pas seulement un animal chthonien, mais il est aussi un ministre des guérisons[123] dont la place a côté d'Harpocrate, restaurateur de la santé[124], pouvait fort bien s'expliquer. Enfin, le chien est aussi, en Égypte comme ailleurs, l'auxiliaire des chasseurs et l'Hymne de Chalcis[125] prête à Harpocrate l'invention de la chasse, mais il s'agit plutôt là d'une attribution qui résulte du rôle de dieu civilisateur que lui donne ce texte de nature arétalogique.

Il est temps de conclure. La présence de nos trois animaux, le faucon, la tortue et le chien, aux côtés d'Harpocrate est riche de sens. Le rapace, emprunté à l'iconographie pharaonique la plus traditionnelle, rappelle la nature horienne et royale du fils d'Isis. La tortue manifeste, comme nous le montrent les textes des temples ptolémaïques et romains, la terre qui déverse la crue fécondante, au moment du lever héliaque de Sothis et de l'apparition de la constellation de la tortue; si l'image elle-même n'est pas égyptienne, elle s'enracine dans des conceptions qui avaient cours dans la vallée du Nil. Quant au chien, il s'agit de la monture d'Isis-Sothis qui évoque aussi, depuis l'époque romaine, l'arrivée de l'inondation. Tortue et chien symbolisent donc la prospérité que dispense Harpocrate, sans exclure que pour des fidèles grecs ou romains ces animaux aient pu évoquer d'autres connotations, tout aussi acceptables pour définir les prérogatives du fils d'Isis. Les Grecs exprimeront la suprématie du jeune dieu sur la nature féconde en lui attribuant la corne d'abondance et en le baptisant Karpokratès. Dans le monde des terres cuites gréco-égyptiennes, ce sont avant tous les très nombreux Harpocrate au pot qui feront de notre dieu le dispensateur des aliments des enfants, ses petits protégés, l'artiste puisant cette fois son inspiration dans les pratiques alimentaires populaires[126].

NOTES

---

1. Sur ce dieu en général, cf. Bonnet, *RÄRG*, p. 273-275; M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leyde, 1972 (= *EPRO*, 22), p. 198-203; D. Meeks, art. *Harpokrates* dans *LdÄ*, II, 1977, col. 1003-1011; F. Dunand, *Religion populaire en Égypte romaine. Les terres cuites isiaques du Musée du Caire*, Leyde, 1979 (= *EPRO*, 76), p. 73-87; V. Tran Tam Tinh, B. Jaeger, S. Poulin, art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, 1988, p. 415-445.

2. Cf. Tran Tam Tinh, Jaeger, Poulin, art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, 1988, p. 442, *s.v.* Rayons.

3. Cf. L. Kakosy, art. *Horusstele* dans *LdÄ*, III (1980), col. 60-62; J. Quaegebeur, *Divinités égyptiennes sur des animaux dangereux* dans *Les Cahiers du CEPOA*, 2 (1984), Louvain, p. 132, 138, 142.

4. Cf. Edfou, IV, 206,12; 379,9; V, 180,7 et sq.; 213,14 et sq.

5. C'est le titre que lui prête l'arétalogie de Chalcis qui célèbre ses vertus et fait de lui surtout un nouveau Dionysos: cf. R. Harder, *Karpokrates von Chalkis und die memphitische Isis-Propaganda* (*APAW*, 1944), p. 8-9; M. Totti, *Ausgewählte Texte der Isis- und Sarapis-Religion*, Hildesheim, Zürich, New York, 1985, n° 6; F.C. Grant, *Hellenistic Religions. The Age of Syncretism*, New York, 1953, p. 134-136 (traduction de l'hymne); voir aussi en Égypte: A. Bernand, *Inscr. métriques*, n° 107; *BGU*, II, p. 21, n° 362, fr. 8, l. 6; Milne, *Greek Inscriptions*, p. 35. Sur ce titre, voir aussi Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, Nancy-Paris-Strasbourg, 1921, p. 28-29.

6. Cf. Tran Tam Tinh, Jaeger, Poulin, dans *LIMC*, IV, n°s 23-121. La même idée est exprimée d'une manière plus originale sur une terre cuite où Harpocrate émerge d'une gerbe de blé: cf. F. Dunand, *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Paris, 1990, n° 214.

7. Cf. Plutarque, *De Iside*, 378 b-c; Varron, *l.l.*, 5,10; Ovide, *Metam.*, 9,692.

8. Cf. F. Dunand, *Religion populaire en Égypte romaine*, p. 248, n° 284 qui cite en note les bronzes Louvre E 20076 et E 3782 où Harpocrate, coiffé de la couronne à plume d'Amon, est dit «fils d'Amon» ou «grand d'Amon»; cf. aussi G. Legrain dans *ASAE*, 8 (1907), p. 265-266.

9. Sur Somtous enfant, cf. J. Quaegebeur, *Somtous l'Enfant sur le lotus* dans *CRIPL*, 13 (1991), p. 113-121.

10. Cf. K. Parlaska, *Herakles-Harpokrates und «Horos auf den Krokodilen»* dans *Akten des XXIV. intern. Orientalisten-Kongress*, Wiesbaden, 1959, p. 71-74; J. Quaegebeur *Les appellations grecques des temples de Karnak* dans *OLP*, 6-7 (1975-76), p. 471-472; id. dans *Studia Phoenicia*, V (= *OLA*, 22), Louvain, 1987, p. 160; D. Meeks, art. *Harpokrates* dans *LdÄ*, II, 1977, col. 1006-7. Sur Khonsou et Héraclès, voir aussi P. Jouguet dans *BIFAO*, 31 (1931), p. 8; F. Dunand dans *BIFAO*, 67 (1969), p. 38-40.

11. Cette identification peut être aussi imputable à l'assimilation d'Harpocrate avec Hérishef et Shou, cf. A. Burton, *Diodorus Siculus, Book I. A Commentary* (= *EPRO*, 29), 1972, p. 79-80; D. Meeks, *op. cit.*, col. 1011, n. 63; Quaegebeur, dans *Studia Phoenicia*, V, p. 162; Tran Tam Tinh, Jaeger, Poulin, art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, 1988, p. 443.

Pour sa part, K. Parlaska, *op. cit.*, p. 72 songe à une réinterprétation d'Horus sur les crocodiles comme Héracliscos. Dans la même optique, Perdrizet, *Terres cuites*, p. 37 propose de voir dans les Harpocrate à la massue des Harpocrate-Héracliscos.

12. Plusieurs représentations du dieu-enfant égyptien à la massue sont coiffés du némès, couronnés du *hemhem* et vêtus d'une longue tunique, attributs qui ne font guère songer à Harpocrate: cf. Quaegebeur dans *Studia Phoenicia* V, p. 166, fig. 2; Parlaska, *op. cit.*, pl. IX; R. A. Lunsingh-Scheurleer dans *Vereniging van Vrienden Allard Pierson Museum Amsterdam, Mededelingenblad*, 44, sept. 1988, p. 22, fig. 47. Sur une tunique de lin de Saqqara du début de l'époque romaine, le jeune dieu, sans doute Somtous, bien que figuré à l'égyptienne, porte outre des attributs de tradition pharaonique, une massue: cf. G. Grimm, D. Johannes, *Kunst der Ptolemäer- und Römerzeit im Ägyptischen Museum Kairo*, Mainz, 1975, n° 41 et pl. 78.

Toutefois, certains documents prêtent la massue à un jeune dieu qui doit bien être

Harpocrate: cf. V. Tran Tam Tinh, Jaeger, Poulin, art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, 1988, n° 152; Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris, 1964, n° 111b; M. Leglay, *Les religions orientales dans l'Afrique ancienne d'après les collections du Musée Stéphane Gsell (Alger)*, Alger, 1956, p. 19-22 et fig. 4 (autel isiaque de Lambèse). Il existe aussi des fioles en terre cuite épousant la forme d'une massue surmontées du buste d'Harpocrate, cf. G. Michailides dans *BIE*, 33 (1950-51), p. 202 et pl. XXII; Perdrizet, *Terres cuites*, p. 29-30, n° 85.

Une dédicace de Priène, (cf. L. Vidman, *SIRIS*, n° 292) est adressée à Sarapis, Isis, Anubis, Harpocrate et Héraclès invaincu; peut-être faut-il comprendre Harpocrate-Héraclès invaincu? L'inscription publiée dans le *SB*, III, 1 (1926), n° 6047 est dédiée «à Héraclès le grand et Harpocrate», texte où il faut sans doute comprendre «Harpocrate qui est aussi Héraclès». À Canope (cf. *S.E.G.*, VIII, 456 = C.E. Visser, *Götter und Kulte im ptolemäischen Alexandrien*, Amsterdam, 1938, p. 39 et 89), une dédicace est offerte à Sarapis, Isis et Héraclès, sous lequel se cache peut-être Harpocrate.

13. Cf. D. Meeks, *op. cit.*, p. 51. Cf. Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales à Herculanum*, Leyde, 1971 (= *EPRO*, 17), n° 24 et fig. 18.

14. Cf. P. Perdrizet, *Harpocrate-Triptolème entre les deux déesses du Thesmophorion* dans *ASAE*, 36 (1936), p. 10-14.

15. Cf. Tran Tam Tinh, Jaeger, Poulin dans *LIMC*, IV, p. 442, les références *s.v.* ailes. Pour des Éros-Harpocrate, cf. aussi S. Mollard-Besques, *Musée National du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains, II. Myrina*, Paris, 1963, p. 56, n° 805 et pl. 68,f. À en croire les inventaires du Sarapieion C de Délos, Harpocrate était souvent figuré en Éros.

16. On se rappellera la présence dans le Sarapieion de Memphis de statues de Dionysos enfant chevauchant les animaux familiers de son thyase, cf. J.-Ph. Lauer, Ch. Picard, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*, p. 181 et sq., pl. 18 et 59.

17. Cf. Tran Tam Tinh, Jaeger, Poulin dans *LIMC*, IV, p. 442 les références *s.v.* nébride.

18. Cf. id., *op. cit.*, p. 418 et, par ex., Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, n°s 104, 107 et 110.

19. Le bâton contre lequel le jeune dieu, déhanché, appuie son bras gauche offre parfois un aspect tortueux qui fait songer à un cep de vigne: cf. p.ex. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, n° 104 et pl. XXI,2.

20. On notera aussi, comme fruits du syncrétisme, des terres cuites de Myrina représentant Éros-Harpocrate avec la nébride dionysiaque (cf. Mollard-Besques, *op. cit.*, p. 42, n° 87bis et pl. 49,f), un Dionysos-Harpocrate-Ploutos (cf. id., *op. cit.*, p. 89, n°s 209 et 20 pl. 108,f-d).

21. Cf. Tran Tam Tinh, Jaeger, Poulin dans *LIMC*, IV, n°s 118-125.

22. Harpocrate peut être invoqué sous le nom d'Éros-Harpocrate-Apollon (cf. P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos du IIIe au Ier siècle av. J.-C.*, Nancy, 1916, n° 194), d'Horus-Apollon-Harpocrate (cf. Vidman, *SIRIS*, n° 116) ou d'Apollon-Horus-Harpocrate (cf. id., *op. cit.*, n° 496) ou plus simplement d'Harpocrate-Apollon (cf. Roussel, *op. cit.*, n°s 18, 193, 196) ou d'Apollon-Harpocrate (cf. Vidman, *SIRIS*, n° 421).

Sur Apollon et Harpocrate, cf. J. Marcadé, *Au Musée de Délos*, Paris, 1969, p. 174-176; Ph. Bruneau dans *LIMC*, II, 1984, p. 185.

23. Cf. W. Lambridunakis dans *LIMC*, II, 1984, p. 244 (avec bibliogr.).

24. Cf. L. Kakosy dans *Bull. du Musée National Hongrois des Beaux-Arts*, 34-35 (1970), p. 16.

25. Sur le faucon, messager et parfois compagnon d'Apollon, cf. J. Marcadé, *Ibidem*; Ph. Bruneau, *op. cit.*, p. 185; W. Lambridunakis, *op. cit.*, p. 227 (avec bibliogr.).

26. Pour un aperçu des nombreux animaux qui peuvent être associés à Harpocrate, cf. Tran Tam Tinh, Jaeger, Poulin, art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, p. 442, index, *s.v.* animaux.

27. Cf. id., *op. cit.*, n[os] 280-354.

28. Cf. E. Bayer-Niemeier, *Harpokrates zu Pferde und andere Reiterdarstellungen des hellenistisch-römischen Ägypten* dans *Städel Jahrbuch*, 10 (1985), p. 27-44.

29. À propos d'Harpocrate sur un chameau ou un âne, cf. G. Nachtergael, *Le chameau, l'âne et le mulet en Égypte gréco-romaine* dans *CdÉ*, 64 (1989), p. 293, n[os] 4-7 et p. 320-321, n[os] 147-153.

30. Cf. F. Dunand, *Religion populaire en Égypte romaine*, p. 79-80; G. Nachtergael, *op. cit.*, p. 322, 327.

31. Cf. une terre cuite représentant Harpocrate ou un jeune-prêtre, le pot dans la main gauche, debout à côté d'un bélier, dressé sur un piédestal, coiffé d'un disque solaire surmonté de deux hautes plumes, couronne que l'enfant touche de la main droite: cf. M. Mogensen, *La collection égyptienne*, 1930, E 595, pl. 42. Sur une terre cuite du Louvre, Harpocrate donne à boire à un bélier qui porte une couronne: cf. F. Dunand, *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*. Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Paris, 1990, n° 199 et pl. en couleurs p. 24.

32. Très souvent, Éros est, lui aussi, associé à des animaux divers, qui peuvent lui servir de monture ou d'attelage: cf. *LIMC*, III, 1986, p. 870-876 et p. 995-1000, 1019-1020.

33. Cf. Tran Tam Tinh, Jaeger, Poulin dans *LIMC*, IV, n° 113a, 114, 132a, 132b.

34. Cf. id., *op. cit.*, n[os] 112a, 112c, 113c, 115, 325, 326, 361. Sur des monnaies d'Alexandrie, l'oiseau peut figurer aux pieds du jeune dieu (cf. id., *op. cit.*, n° 34) ou être juché sur la massue tenue par Harpocrate (cf. id., *op. cit.*, n[os] 147 a-c, 187 c-d, 220).

35. Cf. id., *op. cit.*, n[os] 112c, 113b-c, 115, 116, 117a, 117c, 119, 120a, 121b, 122, 124.

36. R. Lunsing-Scheurleer a présenté au colloque *Ancient Jewelry and Archaeology* (Indiana, University Art Museum, Indiana University, Bloomington, 26-28 septembre 1991) une communication intitulée *Harpocrates: A Series of Roman Amuletic Pendants in Gold, Silver, and Bronze*. Nous tenons ce renseignement de notre collègue helléniste M. Robert Laffineur que nous remercions pour cette information.

37. Cf. *J.R.S.*, 1 (1911), p. 164-5 et pl. XXIV, fig. 2; H. B. Walters, *Catalogue of the Silver Plate (Greek, Etruscan and Roman) in the British Museum*, Londres, 1921, p. 12-23, n° 49 et pl. V; S. Reinach, *RSGR*, III, p. 141, n° 6; E. et J. Harris, *The Oriental Cults in Roman Britain*, Leyde, 1965 (= *EPRO*, 6), p. 81; R. E. Witt, *Isis in the Graeco-Roman World*, Londres, 1971, p. 221 et pl. 20; Miranda Green, *Theriomorphism, and the Role of Divine Animals in Romano-British Cult Art* dans K. Munby, M. Henig (edit.), *Roman Life and Art in Britain. A celebration in honour of the eightieth birthday of Jocelyn Toynbee = British Archaeological Reports*, 41 (II), 1977, p. 301 et pl. 12,I,a; A.-M. Kaufmann-Heinimann, *La petite statuaire romaine en argent dans Archeologia*, 255, mars 1990, p. 40 et pl. en coul. p. 41.

38. Catalogue de vente: *Art of the Ancient World*, vol. V, part III, February, 1989. *Gods and Mortals. Bronzes of the Ancient World from Italy to Iran*, Royal Athena Galleries, New-York-Beverley Hills, p. 40, n° 148. Le catalogue date la statuette du Ier-IIe s. ap. J.-C.

Nous tenons à exprimer notre vive gratitude aux Royal Athena Galleries qui nous ont envoyé des photos de cette pièce et nous ont permis de la reproduire.

39. Le catalogue indique «cornucopia with owl (headless)», mais nous ne sommes pas assuré d'apercevoir l'oiseau sur la photographie.

40. Cf. C. Vermeule, *Greek and Roman Sculpture in Gold and Silver*, Boston, 1974, p. 26, n° 81; V. Tan Tam Tinh, etc... dans *LIMC*, IV, p. 424, n° 117b.

41. Cf. *Münzen und Medaillen, Sonderliste M*, Sept. 1970, p. 31, n[os] 76 et 33, fig. 76; Tran Tam Tinh, etc... *op. cit.*, p. 424, n° 121b. Le catalogue de Bâle date l'œuvre du IIIe-IIe s. av. J.-C.

42. Cf. De Ridder, *Les bronzes antiques du Louvre*, I, Paris, 1913, n° 336 et pl. 29.

43. Cf. St. Boucher, *Vienne. Bronzes antiques*, Paris, 1971, p. 73, n° 28 et fig.; V. Tran Tam Tinh, etc... art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, 1988, p. 423, n° 113c et pl. 245, fig. 113c. St. Boucher date la pièce de l'époque romaine.

44. Peut-être surmontée d'un oiseau.

45. Cf. *Münzen und Medaillen, Sonderliste P* (1976), 30, n° 65 et fig.; Tran Tam Tinh, etc... *op. cit.*, p. 424, n° 120c. Selon le catalogue, l'œuvre date du Ier s. ap. J.-C.

46. Cf. S. Boucher, *Bronzes romains figurés du Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Lyon, 1973, p. 32, n° 55 et fig.; Tran Tam Tinh, etc... art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, 1988, p. 423, n° 112c et pl.

47. Cf. E. Mandowsky, Ch. Mitchell, *Pirro Ligorio's Antiquities. The Drawnings in Ms XIII.B.7 in the National Library in Naples (Studies of the Warburg Institute, 28)*, Londres, 1963, n° 19 (cité d'après le résumé de cette étude dans J. Leclant, G. Clerc, *Inventaire Bibliographique des Isiaca, III, L-Q*, Leyde, 1985 (= *EPRO*, 18), p. 81, n° 843).

48. Cf. J. Quaegebeur, *Divinités égyptiennes sur des animaux dangereux* dans *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient Ancien* (= *Cahiers du CEPOA*, 2), Louvain, 1984, p. 132.

49. Cf. J.-Cl. Grenier, art. *Hermanubis* dans *LIMC*, V, 1990, n[os] 3, 4a, 5a, 7a, 14, 17. On peut aussi signaler une statuette d'Anubis cuirassé aux pieds duquel se tiennent deux petits chiens: cf. C. C. Edgar, *Greek Sculpture* (= *CGC*), n° 27.694.

50. Cf. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 132-143.

51. Cf. S. Sauneron, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn*, Brooklyn, 1970, p. 15 et fig. 2.

52. Il figure sur nos n[os] 1, 2, 4, 5, mais accompagne bien d'autres représentations d'Harpocrate: cf. Tran Tam Tinh, etc... art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, 1988, p. 442, s.v. faucon, et sans doute les n[os] 115, 116, 117a, 119, 124. Dans certains cas, le faucon fait place à une chouette: nos n[os] 6, 8; S. Reinach, *RSGR*, II, 481 et IV, 297,1; Tran Tam Tinh, etc... *op. cit.*, n° 113b. Nous reviendrons ailleurs sur le rôle du faucon et son éventuel remplacement par un rapace nocturne.

53. Sur se sujet, cf. B. van de Walle, *La tortue dans la religion et la magie égyptiennes* dans *La Nouvelle Clio*, 5 (1953), p. 173-189; H. G. Fischer, *Ancient Representations of Turtles, MMA Papers* n° 13, New York, 1968; id., art. *Schildkröte* dans *LdÄ*, V, 1984, col. 627-628; J. Boessneck, *Die Tierwelt des Alten Ägypten*, Munich, 1988, p. 110-112.

54. Cf. Boessneck, *op. cit.*, p. 111-112.

55. Cf. Fischer, *MMA Papers* n° 13, p. 9.

56. Cf. van de Walle, *op. cit.*, p. 179-186; A. Gutbub, *La tortue animal cosmique*

bénéfique à l'époque ptolémaique et romaine dans *Hommages à S. Sauneron*, Le Caire, 1979, p. 395-397.

57. Cf. van de Walle, *op. cit.*, p. 186-187.

58. Cf. Fischer, *MMA Papers* n° 13, p. 22-25; Gutbub, *op. cit.*, p. 398.

59. Sur ces objets, cf. H. Altenmüller, *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens*, Munich, 1965; E. et J. Lagarce, *Un bâton magique égyptien en ivoire à Ras Shamra* dans *Resurrecting the Past. A joint Tribute to A. Bounni*, Leyde, 1990, p. 171-198.

60. Cf. Lagarce, *op. cit.*, p. 179.

61. Cf. la position dubitative de van de Walle, *op. cit.*, p. 176-178.

62. Cf. Altenmüller, *op. cit.*, p. 139-141; Lagarce, *op. cit.*, p. 175-176.

63. Cf. Fischer, *MMA Papers* n° 13, p. 9-11.

64. Cf. Gutbub, *op. cit.*, p. 399-403. Voir aussi *infra*, n. 76.

65. Ces textes ont été réunis et commentés par Gutbub, *op. cit.*, p. 413, 423-433, auquel nous empruntons ses traductions.

66. Cf. *Urk.* VI, 123, 15-16.

67. Cf. Edfou, II, 60,12: «Je te donne la tortue pour qu'elle crache pour toi le Nil qu'elle a avalé, elle s'épanche pour faire germer la terre arable» et Edfou, II, 258,17-18: «ce qu'a avalé (?) la tortue est ce qu'elle crache pour faire verdir la prairie de ses plantes fraîches».

68. Cf. Gutbub, *op. cit.*, p. 393, 433.

69. Cf. Sauneron, *Esna*, IV,1, p. XI-XV et fig. 1; Gutbub, *op. cit.*, p. 391-2 et fig. 1.

70. Cf. Gutbub, *op. cit.*, p. 435.

71. Sur cette constellation, qui finira par supplanter un des anciens décans figurant en début de liste, cf. van de Walle, *op. cit.*, p. 175-6; Fischer, *MMAZ Papers* n° 13, p. 20 et dans *LdÄ*, V, 1984, col. 628.

72. Cf. PM, VI, p. 100.

73. C'est d'ailleurs le sens que Brugsh, *Thesaurus*, I, p. 62-63 et 113 donnait déjà à ce tableau qu'il reproduit, de façon incomplète, à la p. 62.

74. Cf. la traduction et les commentaires de Neugebauer, Parker, *Astronomical Texts*, I, p. 47.

75. Neugebauer, Parker, *op. cit.*, p. 87, soulignent que dans les tableaux astronomiques du cénotaphe de Séthi Ier à Abydos et du plafond de la tombe de Ramsès IV, le décan de la tortue est juste au-dessus de l'horizon, alors que le soleil est dans l'horizon.

76. Cf. Fischer, *MMA Papers* n° 13, p. 33, n° 95 et pl. 20; Gutbub, *op. cit.*, p. 403. Comme le remarque Gutbub, la présence de la tortue en cet endroit précis incite à voir dans cet animal un être bienfaisant.

77. Cf. van de Walle, *op. cit.*, p. 185 et Gutbub, *op. cit.*, p. 427.

78. Cf. Vidman, *SIRIS*, n° 88, l. 3.

79. La tradition égyptienne fait surtout d'Horus le protecteur d'Osiris-Nil: cf. D. Bonneau, *La crue du Nil divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av.-641 ap. J.-C.)*, Paris, 1964, p. 274 et n. 1.

80. Traduction de P. Grimal dans la coll. de la Pléiade.

81. Cf. O. Keller, *Die Antike Tierwelt*, II, Leipzig, 1913, p. 247-259; Gossen-Steier, art. *Schildkröte* dans *R.E.*, II A 1, 1921, col. 427-433; S. Settis, ΧΕΛΩΝΗ, *Saggio sull'Afrodite Urania di Fidia*, (= *Studi di Lettere, storia e filosofia pubbl. dalla Scuola Normale Superiore di Pisa*, XXX), Pise, 1966 (nous n'avons pu prendre connaissance de cette étude qu'à travers le compte rendu que lui a consacré Ph. Bruneau dans *Rev. des Études Grecques*, 81 (1968), p. 228-230); L. Bodson, ΙΕΡΑ ΖΩΙΑ. *Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, p. 61-63; J.M.C. Toynbee, *Tierwelt der Antike*, Mayence, 1983 (trad. allemande de l'éd. anglaise de 1973), p. 215-217.

82. Cf. Plutarque, *Conj. praec.*, 32 (*Mor.*, 142 D) et *De Iside*, 75 (*Mor.*, 318 E).

Les commentateurs modernes qui ont tenté d'expliquer la présence de la tortue que l'on trouve sous le pied de plusieurs représentations d'Aphrodite ont eux-mêmes opté pour diverses explications. O. Keller, *op. cit.*, p. 249-250 songe à la fécondité de la tortue de mer qui pond de nombreux œufs; F. Cumont, *L'«Aphrodite à la tortue» de Doura-Europos* dans *Mon. Piot*, 27 (1924), p. 35-38 pense également à une chélonée, attribut de la déesse née de l'écume et protectrice de la navigation. La plupart des auteurs cherchent une solution du côté de la tortue terrestre. W. Deonna, *Aphrodite sur la tortue* dans *RHR*, 81 (1920), p. 135-144 considère que l'Aphrodite céleste est supportée par un animal cosmique en qui la méthode comparative permet de voir le soutien du monde. D. Boschung, *Ein späthellenistische Aphrodite Statuette* dans *Hefte des Arch. Seminars der Univ. Bern*, 4 (1978), p. 7 pense au fort instinct sexuel de la tortue et à la durée de son accouplement, sans nier ses connotations chthoniennes; selon lui, la tortue caractérise donc Aphrodite comme déesse de l'amour physique et rappelle son aspect végétatif et chthonien. Pour Settis, *op. cit.*, la tortue sur laquelle Aphrodite Ourania pose son pied marque à la fois la souveraineté de la déesse sur la terre, mais évoque aussi la voûte céleste. Comme le note Ph. Bruneau, *op. cit.*, p. 229-230, ce double symbolisme contradictoire est invraisemblable; c'est pourquoi il préfère voir dans le reptile l'allégorie de la terre.

Notons au passage qu'Artémis, Athéna et Héra sont des déesses mises aussi sporadiquement en rapport avec la tortue: cf. Keller, *op. cit.*, p. 253; J. Fink dans *Münstersche Forschungen*, 7 (1954), p. 22 sq; Settis, *op. cit.*, p. 30.

83. Cf. Keller, *op. cit.*, p. 248-249; Fink, *op. cit.*, p. 25 sq.; Settis, *op. cit.*, p. 82 sq.; S.C. Shelmerdine, *Hermes and the Tortoise: A Prelude to Cult* dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 25 (1984), p. 201-208.

D'autres auteurs mettent plutôt l'accent sur la nature chthonienne de la tortue qui accompagne un dieu psychopompe: cf. H.B. Walters, *Bronzes Brit. Mus.*, n° 1219; P. Lebel, S. Boucher, *Musée Rodin. Bronzes figurés*, Paris, 1975, n° 62 et fig.; G. Siebert, art. *Hermes* dans *LIMC*, V, 1990, n° 965 et pl. 281.

84. Cf. G. Becatti dans *Annuario della Scuola arch. di Atene*, 24-26 (1946-48), p. 208 et fig. 10-11.

85. Cf. H.B. Walters, *Catalogue of the Engraved Gems and Cameos in the Brit. Mus.*, 1926, nos 1393-4, 1401, 2612-3, 2781.

86. Cf. par exemple: H. B. Walters, *Bronzes Brit. Mus.*, n° 1219; P. Lebel, S. Boucher, *Musée Rodin. Bronzes figurés*, n° 62 et fig.; G. Siebert, art. *Hermes* dans *LIMC*, V, 1990, n° 965 et pl. 281.

87. Cf. Siebert, *op. cit.*, p. 287.

88. Cf. V. Tran Tam Tinh, etc ..., art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, 1988, n° 122.

89. Cf. Keller, *op. cit.*, p. 249; Fink, *op. cit.*, p. 26.

90. Cf. Keller, *op. cit.*, p. 252.

91. On y ajoutera Pan (cf. Keller, *op. cit.*, p. 249) et certains héros (cf. Keller, *op. cit.*, p. 253-254; I. Jucker, *Der Gestus des Aposkopein*, Zürich, 1956, p. 93-96).

92. Selon Diodore (I, 25,7), les Égyptiens disent que le fils d'Isis est Apollon et que, formé par sa mère à la médecine et à la divination, il rend service aux hommes par ses oracles et ses traitements. L'hymne à Karpocrate de Chalcis (cf. Vidman, *SIRIS*, n. 87, l. 11) prête au jeune dieu l'invention de tous les remèdes des médecins.

93. Cf. *SIRIS*, n° 87, l. 6-7.

94. Cf. Tran Tam Tinh, etc…, art. *Harpokrates* dans *LIMC*, IV, 1988, n°s 112c, 113a-b, 114-116, 117a,c, 119, 120a, 121a, 124, 132a-b et pl.

95. Cf. id., *op. cit.*, n°s 126a-b et pl.; Dunand, *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, n°s 202-204.

96. Cf. Tran Tam Tinh, etc…, *op. cit.*, n°s 309-311 et pl.; Dunand, *op. cit.*, n°s 200-201.

97. Cf. A. Furtwängler, *Die antiken Gemmen*, 1900, pl. XXX,6.

98. Cf. J.-Cl. Grenier, *Anubis alexandrin et romain*, Leyde, 1977 (= *EPRO*, 57), p. 29, 171. On notera que dans le monde classique, le chien restera l'animal symbolique du passage de ce monde à l'au-delà: cf. M. Lurker, *Der Hund als Symboltier für den Übergang vom Diessesseits in das Jenseits* dans *Zeitschrift für Religions- und Geistegeschichte*, 35 (1983), p. 132-144.

99. Cf. F. A. Hooper, *Funerary Stelae from Kom Abou Billou*, Ann Arbor, 1961, p. 22-23; Abd el-Hafeez Abd El-Al, J.-C. Grenier, G. Wagner, *Stèles funéraires de Kom Abu Bellou*, Paris, 1985, p. 63-67. On notera, autre ressemblance, toute extérieure, avec nos images d'Harpocrate, que le défunt est parfois entouré d'un chien et d'un faucon: cf. *Ibidem*.

100. Sur cette double filiation, cf. Grenier, *op. cit.*, p. 18-19; J. Quaegebeur, *Anubis, fils d'Osiris, le vacher* dans *Studia Aegyptiaca*, III, 1977, p. 120-121.

101. Cf. Vidman, *SIRIS*, 325 et Grenier, *op. cit.*, p. 92, n° 56.

102. Sur Horus-Anubis, cf. J. Vandier, *Pap. Jumilhac*, p. 32 et n. 5, 36; Quaegebeur, *op. cit.*, p. 121.

103. Cf. Vandier, *op. cit.*, p. 86, 91, 93, 95. On notera aussi les anthroponymes relevés par Quaegebeur, *op. cit.*, p. 126, n. 18: «Le-chien-d'Horus», ou «Horus-le-chien».

104. Une inscription de Délos qualifie notre dieu de «guide» (cf. Grenier, *op. cit.*, p. 94, n° 60 et p. 171).

105. Cf. Plutarque, *De Iside*, 14.

106. Cf. Diodore, I,87 = Grenier, *op. cit.*, p. 47-48 (dont nous reprenons la traduction).

107. Cf. Plutarque, *De Iside*, 14 = Grenier, *op. cit.*, p. 48-49, n° 3.

108. Cf. Minucius Felix, *Oct.*, XXII,1 = Grenier, *op. cit.*, p. 49-50, n° 4.

109. Cf. Bonnet, *RÄRG*, p. 842-844; E. Graefe, art. *Upuaut* dans *LdÄ*, VI, 1986, col. 862-864.

110. Diodore (I,18) rapportera encore que le dieu-loup, qu'il appelle Macédon, avait participé, en compagnie d'Anubis, à l'expédition militaire de leur père Osiris.

111. Cf. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 120-121; Graefe, *op. cit.*, col. 863. En conséquence, Isis peut devenir sa mère: cf. Graefe, *op. cit.*, col. 863 et n. 18.

112. Sur l'assimilation d'Horus à Oupouaout, cf. Bonnet, *RÄRG*, p. 844; P. Barguet dans *RdE*, 8 (1951), p. 9-10. E. Cruz-Uribe, *Hibis Temple Project*, I, San Antonio, 1988, p. 109-110 et n. 547.

À propos de l'inscription hiéroglyphique «Oupouaout de Haute Égypte» gravée sur une terre cuite conservée à Berlin (cf. Weber, *Die ägyptisch-griechische Terrakotten*, Berlin, 1914, n° 92) d'Horus à cheval, voir notre article *Questions d'iconographie harpocratique soulevées par des terres cuites d'Égypte gréco-romaine* dans *Mélanges J. Leclant* (sous presse).

113. On notera à cet égard les dédicaces grecques d'une statue de chien faite à

Louxor pour Apollon Lykaios (*CGC* 9276) et d'une statue d'une chatte, couchée avec un naturel bien éloigné du style égyptien, dédiée à Tell Basta à la déesse Boubastis (cf. G. Wagner, *Une nouvelle dédicace à Boubastis* dans *ASAE*, 59 (1983), p. 247-252).

114. Sur Isis-Sothis, cf. Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, p. 21-24; D. Bonneau, *La crue du Nil*, Paris, 1964, p. 266-269; G. Clerc, *Isis-Sothis dans le monde romain* dans *Hommages à M. J. Vermaseren*, I (= *EPRO*, 68), Leyde, 1978, p. 247-281; Ch. Desroches-Noblecourt, *Isis-Sothis, — le chien, la vigne, — et la tradition millénaire* dans *Livre du Centenaire de l'IFAO*, 1980, p. 15-24; L. Kakosy, art. *Sothis* dans *LdÄ*, V, 1984, col. 1114-15; V. Tran Tam Tinh, art. *Isis* dans *LIMC*, V, 1990, p. 787.

115. Cf. G. Clerc, *op. cit.*, p. 255.

116. Cf. id., *op. cit.*, p. 272-3.

117. Cf. id., *op. cit.*, p. 272 et pl. XXXV. Il est possible que le chien sautant tenu en laisse par un enfant ailé représenté sur une des faces de l'autel isiaque de Pola (cf. id., *op. cit.*, p. 275 et 176) figure Sothis/Sirius avec Harpocrate.

118. Cf. Elien, X,45.

119. Pour G. Clerc, *op. cit.*, p. 274, lorsque nous trouvons le chien avec un oiseau, le quadrupède incarnerait plutôt Anubis, mais lorsqu'il figure seul aux côtés de l'enfant divin, il pourrait s'agir de Sothis/Sirius.

120. Cf. R. Anthes, *Horus als Sirius in den Pyramidentexten* dans *ZÄS*, 102 (1975), p. 1-10; L. Kakosy, *Die mannweibliche Natur des Sirius in Ägypten* dans *Studia Aeg.*, II, 1976, p. 41-46; L. Kakosy, art. *Sothis* dans *LdÄ*, V, 1984, col. 1112-3.

Dans les *Oracular Amuletic Decrees* de la fin du Nouvel Empire (cf. *p. Hier BM (Edwards)*, p. 24, 64, 96, 114), apparaissent deux Sothis-Horus, dépeints comme des dieux terribles. Y-a-t il un lien entre cette idée et celle exprimée par une terre cuite (cf. Dunand, *Religion populaire en Égypte romaine. Les terres cuites isiaques du Musée du Caire*, n° 221) représentant Harpocrate, armé d'un bouclier et d'un javelot, à cheval sur un chien?

121. Cf. J. Yoyotte dans *BSFE*, 114 (1989), p. 43.

122. Cf. G. Clerc, *op. cit.*, p. 274; J. Quaegebeur dans *Stud. Aeg.*, 3 (1977), p. 121-122; L. Kakosy dans *LdÄ*, V, 1984, col. 1115.

123. Cf. Fr. Jenkins, *The Role of the Dog in Romano-Gaulish Religion* dans *Latomus*, 16 (1957), p. 60-76; D. Gourevitch, *Le chien de la thérapeutique populaire aux cultes sanitaires* dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, 80 (1968), p. 247-281 et p. 281 pour la bibliographie ancienne; J. M. C. Toynbee, *Tierwelt der Antike*, p. 108-109; P. B. Adamson, *The Association of the Dog with Deities of Healing in the Ancient Near East* dans *Medicina nei Secoli. Rivista storico-medica*, I (1978), p. 53 sq. Sur le chien en général dans l'Antiquité, cf. H. Scholz, *Der Hund in der griechisch-römischen Magie und Religion*, Berlin, 1937.

124. Cf. *supra*, n. 92.

125. Cf. Vidman, *SIRIS*, n° 88, l. 5.

126. Cf. M. Malaise, *Harpocrate au pot* dans *Religion und Philosophie im alten Ägypten, Festgabe Ph. Derchain*, Louvain, 1991, p. 219-232 et *Questions d'iconographie harpocratique soulevées par des terres cuites d'Égypte gréco-romaine* dans *Mélanges J. Leclant* (sous presse).

THOUTMOSIS IV À KARNAK.

Hommage tardif rendu à un bâtisseur malchanceux

Bernadette LETELLIER
Paris

Thoutmosis IV est incontestablement un souverain qui fait pâle figure à côté de la plupart de ses semblables de la 18e dynastie. Parmi ses ancêtres, seul Thoutmosis II est encore plus mal apprécié et rendre hommage à l'un revient aussi à réhabiliter l'autre car, on le verra, leurs ouvrages à Karnak ne peuvent être dissociés. À chaque roi s'attache une image dominante, celle qu'on trouve dans les manuels, pas nécessairement la plus représentative. Ce qu'on retient généralement en premier de Thoutmosis IV ressemble à un conte: jeune prince élevé à Memphis, il s'endort un jour près du sphinx après une chasse fatigante, et se voit promettre en rêve par le dieu la royauté en échange d'une opération de nettoyage et de restauration[1].

Je ne m'étendrai pas longuement sur la personnalité de Thoutmosis IV. La spécialiste en la matière est Madame Betsy M. Bryan qui a consacré une thèse à ce règne[2] et prépare un ouvrage dont la sortie devrait être imminente au moment où je rédige ces lignes[3]. Thoutmosis IV, dont l'œuvre architecturale n'est pas évidente, est avant tout un roi malchanceux ayant peu régné (environ 10 ans, au tournant des 15e-14e siècles av. J.C.)[4] et mort jeune: l'examen de sa momie, sans être concluant, autorise à penser qu'il n'aurait pas dépassé l'âge de 30 ans[5]. D'ailleurs, après lui, son fils, Aménophis III, aura au contraire un règne long.

Sa physionomie nous est mal connue, car nous possédons très peu de portraits en ronde-bosse qui peuvent lui être sûrement attribués[6] et pourtant, nous le verrons, il a eu le souci de perpétuer son image! C'est à dessein que je montre d'abord l'un de ces colosses en calcaire gisant dans le temple de Mout, que Ramsès II s'est

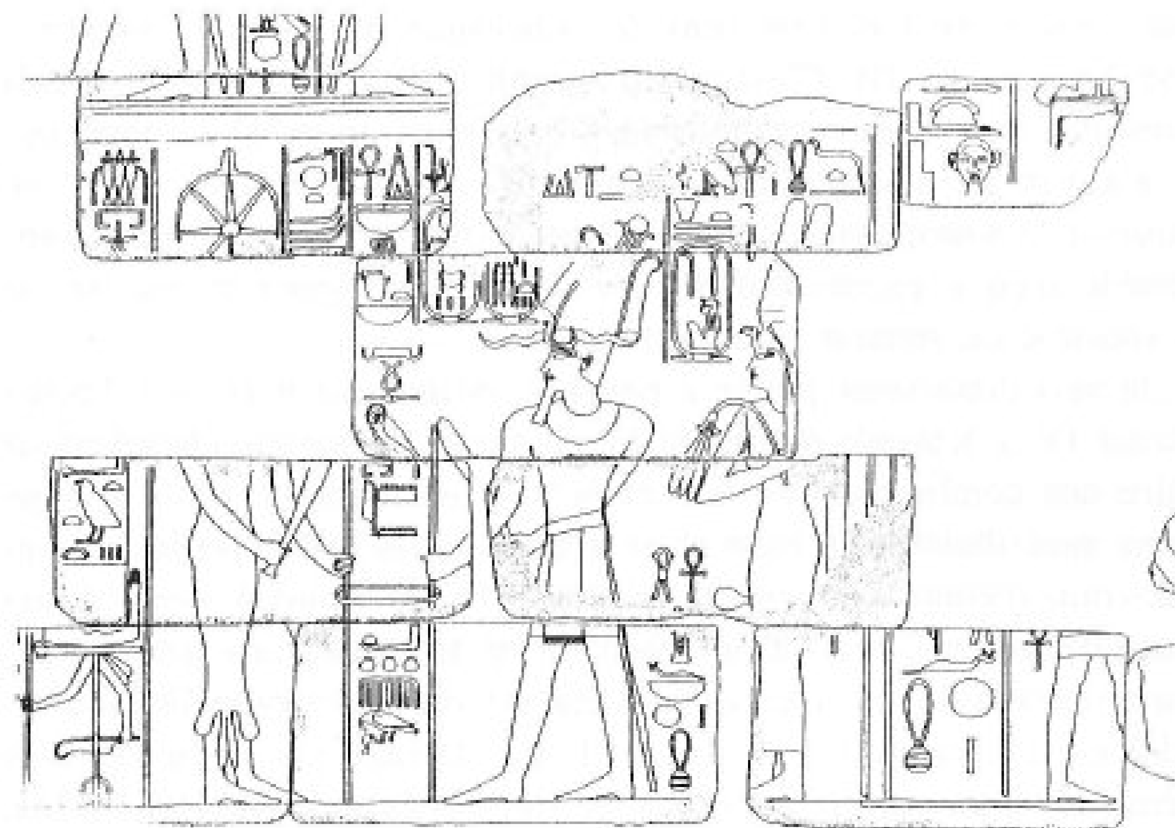


Fig. 1. — Paroi F: Thoutmosis IV et la reine Tiâa participant à une cérémonie de fondation.

annexé, car il est quelque peu oublié[7]! L'œuvre la plus remarquable et la mieux connue est sans aucun doute le groupe du Musée du Caire (CGC 42080) qui le représente au côté de sa mère Tiâa. Pourtant, on a voulu, bien à tort, le lui confisquer[8].

Sa mère semble, en effet, avoir joué un rôle important: elle est représentée dans la cour de Karnak, dont il va être question, participant derrière son fils, ce qui est inhabituel, à une cérémonie de fondation (Paroi F) (fig. 1). Le nom de celle-ci figurait peut-être aussi sur une architrave du même monument, malheureusement très abîmée, dont l'inscription de dédicace se termine par une formule «au féminin».

Les traces de son activité sont conservées sur 27 sites dont 20 en Égypte même[9] mais il faut bien chercher pour trouver un édifice encore debout. On citera évidemment le temple d'Amada où il a complété l'œuvre de ses prédécesseurs, notamment l'hypostyle[10]. Celui-ci a bien failli rester sous les eaux du barrage d'Assouan! Ce qu'on retient toujours en premier de son œuvre à Karnak est bien

sûr l'achèvement et l'érection de l'obélisque du Latran commencé par Thoutmosis III. C'est le plus grand obélisque d'Égypte, à cela près que, comme beaucoup de ses frères, c'est un exilé! Et pourtant, à Karnak, il a édifié un magnifique monument. Dès 1962, on pouvait le soupçonner; et cependant, parce qu'aucune image d'ensemble n'en a encore été publiée, beaucoup l'ignorent encore. Je souhaite donc réparer cette injustice.

Je vais donc vous parler à nouveau de la cour bâtie par Thoutmosis IV à Karnak devant le IVe pylône. J'avais eu l'honneur de faire une communication devant la SFE en mars 1979 sur ce sujet mais mon illustration était alors déficiente, les relevés et les dessins au trait n'étant pas encore réalisés. Je ne pourrai donc éviter quelques redites, mais je m'efforcerai de les limiter au strict nécessaire, en renvoyant à ce qui a déjà été dit[11]. Je rappelle que cet édifice est le produit d'un travail de puzzle réalisé à partir de blocs démontés pour servir au bourrage des fondations du IIIe pylône, à l'exception de quelques éléments laissés devant le IVe pylône et qui ont été remaniés par les souverains ramessides, notamment Ramsès II. Une quinzaine de monuments différents ont été dégagés de ce pylône construit par Aménophis III.

Deux événements positifs se sont produits dans les années 80 qui m'ont permis de relancer mon étude sur de nouvelles bases. Je tiens à rendre hommage à deux personnes qui ne sont pas présentes car l'exposé que je vais faire doit beaucoup à leur travail. En 1987, François Larché a été affecté au Centre franco-égyptien de Karnak (CFETK), en tant qu'archéologue-architecte, en remplacement de Michel Azim. En 1989, il succèdera à J. Cl. Golvin comme directeur du Centre. Il est très estimé des orientalistes car il a réalisé un travail remarquable en Jordanie à Iraq el-Emir, au sud d'Amman, où il a reconstitué un palais d'époque héllénistique. Les responsables égyptiens souhaitant alors que les travaux de restauration à Karnak soient intensifiés, on lui propose de mettre en œuvre la reconstitution de la cour de Thoutmosis IV. Il va accepter de se charger avec enthousiasme et talent de tout ce qui échappe à ma compétence: relevés architecturaux, dessins au trait, et anastylose. En une saison en 1989, il reconstruit la «paroi des troupeaux» dans le musée en plein air.

En 1975 j'avais supposé que la cour de Thoutmosis IV était étroitement liée à une cour plus ancienne de Thoutmosis II, jusque-là méconnue. Comment progresser sans mieux connaître la disposition des éléments de cette cour? Il me paraissait impensable d'ajouter son étude à celle des blocs de Thoutmosis IV. Par chance, un jeune étudiant, Luc Gabolde (actuellement, membre de l'IFAO), qui préparait sa thèse de doctorat sur Thoutmosis II et devait la soutenir à Lyon en 1987, avait obtenu une bourse pour effectuer au sein du CFETK, le relevé des documents relatifs au règne de ce roi et à la régence d'Hatchepsout. Il étudie la cour des fêtes de Thoutmosis II, et en restitue l'aspect, d'abord seul, puis en collaboration avec F. Larché. Le remontage de certains éléments de cette cour sera réalisé dans la «Musée en plein air» de Karnak, dont la rénovation a été décidée. Nous avons donc pu mener nos travaux respectifs en collaboration.

C'est une très longue histoire qui commence avec les années 20, il y a 70 ans, quand Pillet (1921-1925) décide de s'attaquer au vidage du IIIe pylône de Karnak, construit par Aménophis III et bourré avec des blocs appartenant aux constructions de ses prédécesseurs. Il commence le vidage du IIIe pylône par le môle sud et assume la tâche ingrate de déplacer d'énormes blocs d'albâtre appartenant à plusieurs chapelles (Aménophis Ier, Aménophis II, Thoutmosis IV). Avant lui, Legrain en avait déjà retirés des fondations de la Salle hypostyle[12]. Nous aurons l'occasion de reparler de ces chapelles. Chevrier va accomplir de 1926 à 1954 le travail titanesque de vider l'essentiel du IIIe pylône avec une interruption de quelques années imposée par la Seconde guerre mondiale. Il consacrera une bonne partie de son énergie à la solution de problèmes techniques, qui auraient été insurmontables pour d'autres, et s'attachera tout particulièrement à la reconstitution du kiosque de Sésostris Ier, qui représente aux yeux de tous un monument unique. Il trouve les premiers blocs de grès de Thoutmosis IV en 1928, sans les reconnaître comme tels car ce sont tout d'abord des chapiteaux et des éléments de piliers. Il ne se passionnera jamais vraiment pour cet édifice qui est grand et qu'il a peu d'espoir de voir se compléter, mais il note à plusieurs reprises dans ses rapports le parfait état de conservation des couleurs de ces blocs. Il s'émerveille également

devant les représentations d'animaux. Il range les blocs dans le «Musée en plein air» et fait remonter plus ou moins complètement une dizaine de piliers et des lambeaux de parois (travail qu'il sera nécessaire de défaire pour photographier les blocs). Il ne livre que très peu d'illustrations dans ses rapports, mais publie avec l'aide de Pierre Lacau huit groupements de blocs de parois, en 1951[13]. Après lui les archéologues égyptiens poursuivent le travail et leurs rapports sont mieux illustrés[14]. En 1968, le pylône est considéré comme vidé. Alors que le centre franco-égyptien vient d'être créé, Serge Sauneron et Jacques Vérité, architecte, prospectent le passage axial du IIIe pylône; à la différence des deux môles, il n'a pas encore été complètement exploité. Ils relèveront deux grandes bases d'obélisques entrevues par Chevrier et ils extraieront encore quelques blocs de Thoutmosis IV mais ne pourront pas tout sortir[15]. On devra finalement refermer ce passage, capital pour la circulation des visiteurs du site, sans avoir pu le vider entièrement. Quelques blocs y sont encore emprisonnés!

Mon dernier décompte des blocs de Thoutmosis IV sortis du IIIe pylône donne 870 blocs auxquels il faut ajouter 142 fragments non raccordés; ces chiffres ne tiennent pas compte des éléments restés sur le site et remployés par les souverains ramessides. Ils appartiennent à des parois, à un réseau d'architraves reposant sur 35 piliers plus ou moins complets; il faut ajouter à cela quelques éléments de rampes en dos d'âne.

L'espace devant le IVe pylône conserve encore des structures qui témoignent de l'activité architecturale sous la 18e dynastie avant le règne d'Aménophis III. Ce sont d'abord trois paires d'obélisques, affirmation qui peut ne pas paraître évidente à un visiteur superficiel du site: 1. Deux obélisques de Thoutmosis Ier dont un seul repose encore complet sur sa base. 2. Deux obélisques de Thoutmosis III réduits à des socles encastrés dans le IIIe pylône. 3. Une troisième paire dont les bases cachées sous le passage axial du IIIe pylône ont été dégagées et relevées en dernier lieu par S. Sauneron et J. Vérité; l'érection de ces derniers a été d'abord attribuée à Aménophis II. Luc Gabolde en fait l'œuvre de Thoutmosis II[16].

Le IVe pylône conserve des restes de l'activité de Thoutmosis IV. Ce roi a refait la porte centrale: la gravure de cette époque est

partiellement conservée notamment une grande dédicace en trois colonnes sur le montant nord[17]. J. Yoyotte a démontré que la porte avait été complétée par un auvent en bois s'appuyant sur deux colonnettes. Tout cet ensemble fut remanié par Chabaka, qui fit un nouveau porche[18]. D'autre part, à l'extrémité nord-ouest du même pylône, ont été conservés jusqu'à nos jours quatre bases de piliers carrés, un lambeau de paroi plaqué contre le pylône portant une scène fragmentaire de course rituelle et, une base de mur de grès perpendiculaire au pylône se terminant sur un montant de porte ayant conservé la fin de trois colonnes de texte.

À ma connaissance, P. Barguet, qui avait rapproché ces éléments des blocs de grès de Thoutmosis IV et qui avait relevé sur ceux-ci les textes des bandeaux de dédicaces, est le premier à avoir clairement identifié le monument de ce pharaon comme une cour à piliers qui aurait été érigée devant le IVe pylône[19]. Un nettoyage et un relevé réalisés en 1970 à l'angle nord-ouest du IVe pylône permettront de confirmer ses observations et ses conclusions[20]. Ces structures ne sont plus complètement visibles actuellement: elles menaçaient de s'écrouler et elles ont été démontées par Michel Azim en 1980. Ces travaux ont permis entre autres de dégager un certain nombre d'assises de piliers de Thoutmosis IV regravées par les Ramessides, surtout Ramsès II. Les remarques de Barguet pour justes qu'elles soient ne font pas image et le monument reste méconnu[21].

Quand je commence à étudier cet édifice, je ne dispose pas encore de clichés satisfaisants: la couverture photographique, qui nécessitera 2165 prises de vue, à une échelle uniforme, sera réalisée entre 1972 et 1974 par Alain Bellod; ce travail patient et rigoureux aura été rendu possible par l'élaboration et la construction par Jean Larronde, conducteur de travaux du Centre, d'une plate-forme tournante. Je m'attaque donc d'abord à l'étude des architraves, pensant obtenir l'ossature du monument. Malheureusement, le réseau est très incomplet; je suis arrêtée par une disposition inexplicable en zig-zag de certains éléments et suis intriguée par l'existence de quelques tronçons trop courts pour reposer sur des alignements de piliers. J'ai du moins la confirmation qu'il s'agit bien d'un péristyle intérieur et d'un double péristyle.

Avec les parois, j'ai plus de chance et réalise 6 groupements. J'ai

maintenant l'occasion de montrer les excellents dessins au trait exécutés par F. Larché; je me contenterai de commenter quelques particularités remarquables, le temps me manquant pour une description détaillée[22]. Ces parois sont des placages intérieurs dont le dos n'est pas régularisé. Elles ne se raccordent jamais entre elles. La plupart des terminaisons conservées sont des angles saillants dont le retour, la tranche du mur, revêt la forme d'un trapèze s'évasant vers le sommet: ces parois s'appuyaient donc sur une structure présentant un fruit. Elles ont une forme oblongue. La plus longue, la paroi B mesure environ 23,50 mètres pour une hauteur conservée de 4,40 mètres environ.

La forme et les dimensions de ces murs, l'orientation des scènes, l'existence de tableaux symétriques, permettent de les associer par couples et de conclure que ces ensembles occupent sur trois côtés la moitié ouest de la cour. Ainsi, A et B d'une part, E et F, d'autre part, s'alignent de part et d'autre de deux ouvertures importantes, pylônes ou portes centrales, en tout cas, des structures dont le fruit est important; A et B, très longues occupaient le côté ouest de la cour, en arrière du IIIe pylône, à l'emplacement de la Salle hypostyle construite ultérieurement. Les parois C et D garnies de portes étaient situées au nord, mais la disposition relative de ces dernières est restée longtemps un mystère pour moi, on verra pourquoi ultérieurement.

La paroi A (côté ouest, moitié nord) se termine à droite par un bord incliné qui semble épouser l'extrémité d'un pylône. Se fondant en partie sur cet argument, François Larché et Luc Gabole ont été conduits à envisager l'éventualité que les murs ouest de Thoutmosis IV aient été plaqués contre un pylône de calcaire dont la plupart des blocs auraient disparu. Serge Sauneron avait déjà envisagé cette hypothèse, ajoutant cette remarque personnelle à un rapport d'activité que je lui avais remis[23]. Le tableau principal qui décore cette paroi représente la scène de la «Grande Offrande». Le roi présente à Amon-Rê des troupeaux défilant en une majestueuse parade et des piles d'offrandes. Au-dessus de cette scène, une dédicace désigne l'édifice comme «une cour-de-devant en pierre excellente de grès entourée de piliers sur [chacun] de ses [côtés]»[24]; la fin de la phrase est altérée par une lacune, mais la restitution est quasiment certaine.

La paroi B est symétrique de A, avec des proportions légèrement différentes. Il n'est pas sûr que le bloc le plus à gauche marque l'extrémité de la paroi. Le tableau principal, symétrique de celui de A, représente le roi, en taille héroïque, consacrant les «mnw» en présence d'Amon-Rê (fig. 2). Ceux-ci sont des édifices et des objets précieux. La grande barque d'Amon y est également représentée. C'est en rapprochant habilement, à partir d'un bloc isolé de cette paroi dont il avait eu connaissance, la représentation fragmentaire d'une porte munie d'un auvent à colonnettes d'une image similaire de la tombe d'Amenhotep-Sise, deuxième prêtre d'Amon sous Thoutmosis IV (T. Th. 75), que J. Yoyotte avait déduit l'existence d'un porche de bois orné de matières précieuses devant la porte centrale du IVe pylône. La scène reconstituée lui donne raison car la porte du IVe pylône, ʾImn-sẖm-šfyt y est nommée. Le porche est ici désigné comme une «sebekhet». Les ressemblances avec la paroi de la tombe d'Amenhotep-Sise ne s'arrêtent pas là. On y retrouve notamment les objets précieux et des statues appartenant à divers types. Parmi celles-ci, on remarquera une image du roi dont le dos et les bras sont cachés sous un plumage de faucon; or, une statue fragmentaire trouvée dans la Cachette de Karnak et conservée au Musée du Caire représente justement Thoutmosis IV sous cet aspect[25]. On notera également une représentation de statue de roi couché à plat ventre: celle-ci a attiré l'attention de Christian Loeben qui a étudié ce thème et doit lui consacrer un article; il en a trouvé ici la plus ancienne illustration connue. Un texte de Thoutmosis IV gravé entre le IVe et le Ve pylônes montre l'intérêt que le roi portait à ses effigies: Il donne une liste d'offrandes qui devront être présentées devant sa statue: «Menkheperourê-est-celui-qui-repousse-les-Neuf-Arcs» (nom d'Horus d'or du roi) ainsi qu'à une autre statue, de Thoutmosis III, qui est à côté. On aperçoit encore le bas de la statue: le roi debout tient la massue et la canne[26].

Du fait de l'absence de liaison entre ces placages intérieurs et de leur caractère fragmentaire (la moitié est de la cour est presque totalement perdue), leur position absolue était difficile à fixer de même qu'il était malaisé de déterminer avec précision la taille de la cour et son emprise. C'est ce qui explique que je n'avais pas osé donner de plan lors de ma première conférence. Il faudra attendre

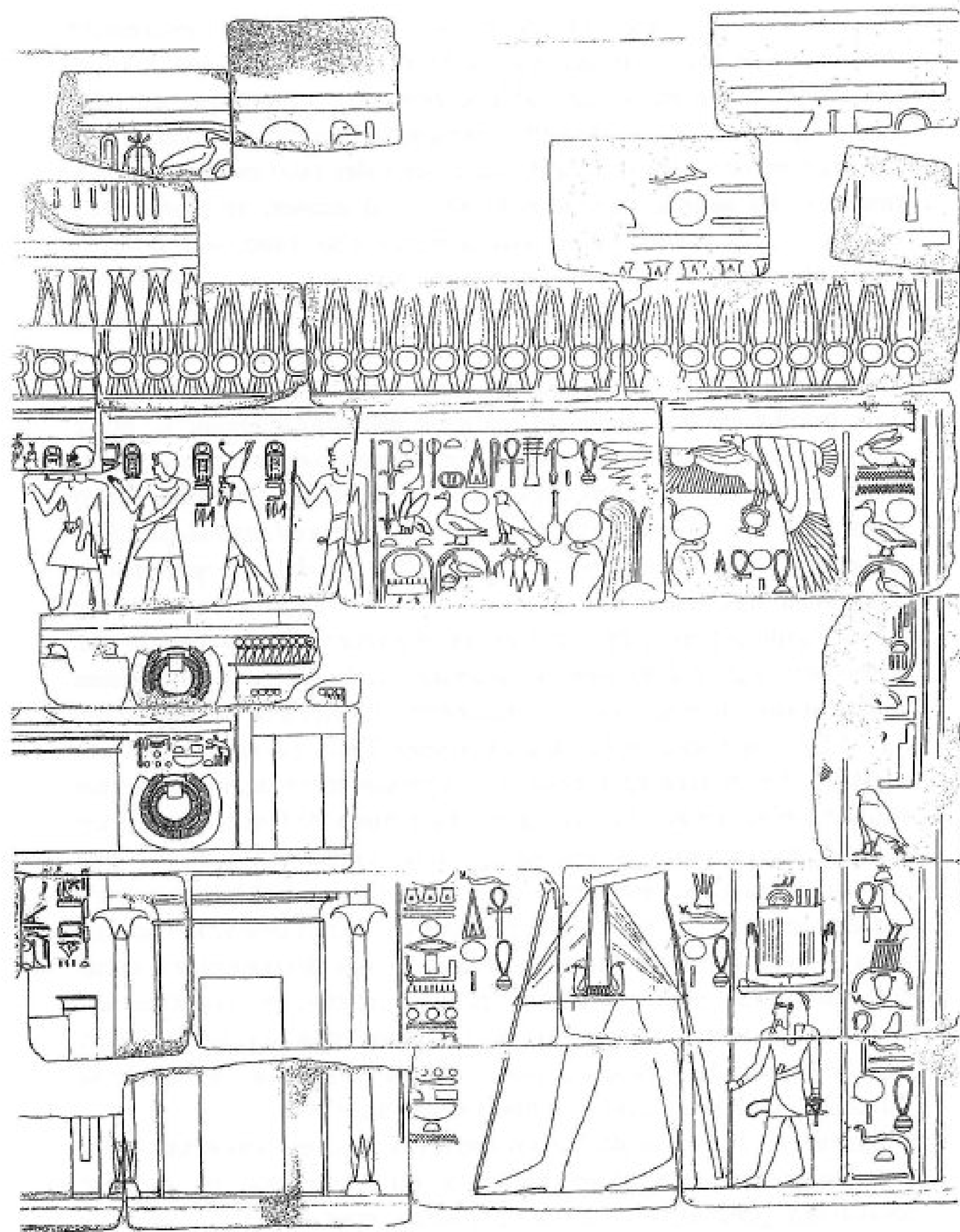


Fig. 2. — Paroi B: Le roi consacre les monuments et les objets précieux.

les relevés de F. Larché, les travaux de L. Gabolde et quelques sondages qui ont permis de retrouver des lambeaux de fondations au sud pour obtenir des repères solides[27].

Les éléments conservés sont donc ceux de l'intérieur du monument. Sur quoi s'appuyait-il? Il était naturel de penser que la plupart des monuments trouvés dans le IIIe pylône venaient du même endroit ou d'emplacements très proches. Je me livrai donc en 1975 à un examen superficiel des blocs de calcaire fin de Thoutmosis II, extraits du IIIe pylône, qui gisaient dans le musée en plein air et qui passaient alors pour les éléments d'une grande porte. Effectivement, outre des montants et des linteaux, on pouvait remarquer des blocs de couronnement portant un bandeau de dédicace. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir, grâce à un bloc fragmentaire d'aspect usé rangé à l'écart des autres, que ce monument était en fait une «cour des fêtes» (wsḫt ḥbyt) de Thoutmosis II[28]. L'existence d'une cour des fêtes à Karnak est attestée dans les textes du début de la 18e dynastie, notamment dans les inscriptions de la «Chapelle Rouge» d'Hatchepsout. Michel Gitton n'hésitait pas à en fixer l'emplacement devant le IVe pylône[29]. On sait désormais qu'elle a été construite par Thoutmosis II. Les deux monuments de Thoutmosis II et de Thoutmosis IV sont complémentaires: Les deux sont des cours d'entrée. L'un n'a que des parties extérieures, l'autre est un placage intérieur. L'un présente un fruit prononcé, l'autre s'appuie sur un monument à faces inclinées. Les deux édifices ont été enfouis dans le IIIe pylône. Or, à l'angle nord-ouest du IVe pylône, la paroi de grès de Thoutmosis IV, qui lui est perpendiculaire, s'appuie justement sur un massif de calcaire à fruit. La cour de Thoutmosis IV est un remaniement intérieur de celle de Thoutmosis II. Ce qui n'était qu'une hypothèse très vraisemblable en 1975 est devenue maintenant une certitude grâce aux travail effectué par L. Gabolde sur l'édifice de Thoutmosis II[30].

François Larché, après avoir effectué des relevés précis des tronçons d'architraves, est amené à corriger certaines de mes hypothèses concernant les raccords d'angles et me propose une disposition qui me semble tout d'abord choquante. Désorientée par un ensemble en zigzag, j'avais tout d'abord essayé de le mettre devant la paroi C, le long du côté nord de la cour. Il le place devant la paroi B

(côté ouest, moitié sud) créant ainsi une disposition dissymétrique que j'ai quelque peine à accepter. En fait, il s'avèrera qu'il a raison. J'apporte de l'eau à son moulin en complétant cet ensemble par un groupe d'architraves qui ne se laissait placer nulle part; cette hypothèse permet de rééquilibrer toute la partie ouest du péristyle mais c'est au tour de F. Larché de contester mon idée! Le péristyle devant la paroi B contourne une alvéole mais se retourne sur un crochet très court dont on a du mal à voir ce qu'il pouvait surmonter. Tout ceci, difficile à décrire, est clair sur le plan (fig. 3). Je tiens à préciser, dans un souci d'honnêteté, que ce plan, tel que je vous le présente, a bien sûr été réalisé sur la base des relevés de F. Larché, mais qu'il additionne nos conclusions respectives: il est donc encore partiellement hypothétique, ne représente que l'état de la recherche à un instant donné et est publié sous ma responsabilité.

Je suis parvenu à réaliser une répartition des 35 piliers non remaniés par Ramsès II qui constituaient la partie ouest du péristyle en tenant compte des éléments remarquables: sens de la marche du roi, couronnes, vautours Ouadjyt et Nekhbet surmontant le roi, inscriptions de la base, particularités du décor qui trahissent plusieurs «mains» d'artisans. Je n'aurai hélas pas le temps de vous en parler. 4 de ces 35 piliers ont une face décorée d'un roi seul en grande taille. Je suis parvenu à la conclusion qu'ils étaient situés autour de l'entrée ouest de la cour par une méthode dynamique (prouver le mouvement en marchant!): si on accepte ce fait, les piliers se laissent placer avec une relative facilité; si on y renonce, les blocages deviennent vite insurmontables.

Il est clair que ce péristyle contournait des constructions, probablement des chapelles. Lesquelles? Plusieurs chapelles d'albâtre de la 18e dynastie constituées de blocs colossaux ont été retirées des fondations de la Salle hypostyle et du môle sud du IIIe pylône (Aménophis Ier, Thoutmosis III, Aménophis II, Thoutmosis IV). Mise à part celle d'Aménophis Ier-Thoutmosis Ier, elles n'ont pas encore été reconstruites et sont mal connues. Charles Cornell Van Siclen III a étudié celle d'Aménophis II et en a profité, ce qui est bien utile, pour nous livrer le plan des autres[31]. Ayant pris connaissance du travail de Luc Gabolde et du mien, il a même tenté de replacer certaines d'entre elles dans la cour ou ses abords. Celles de

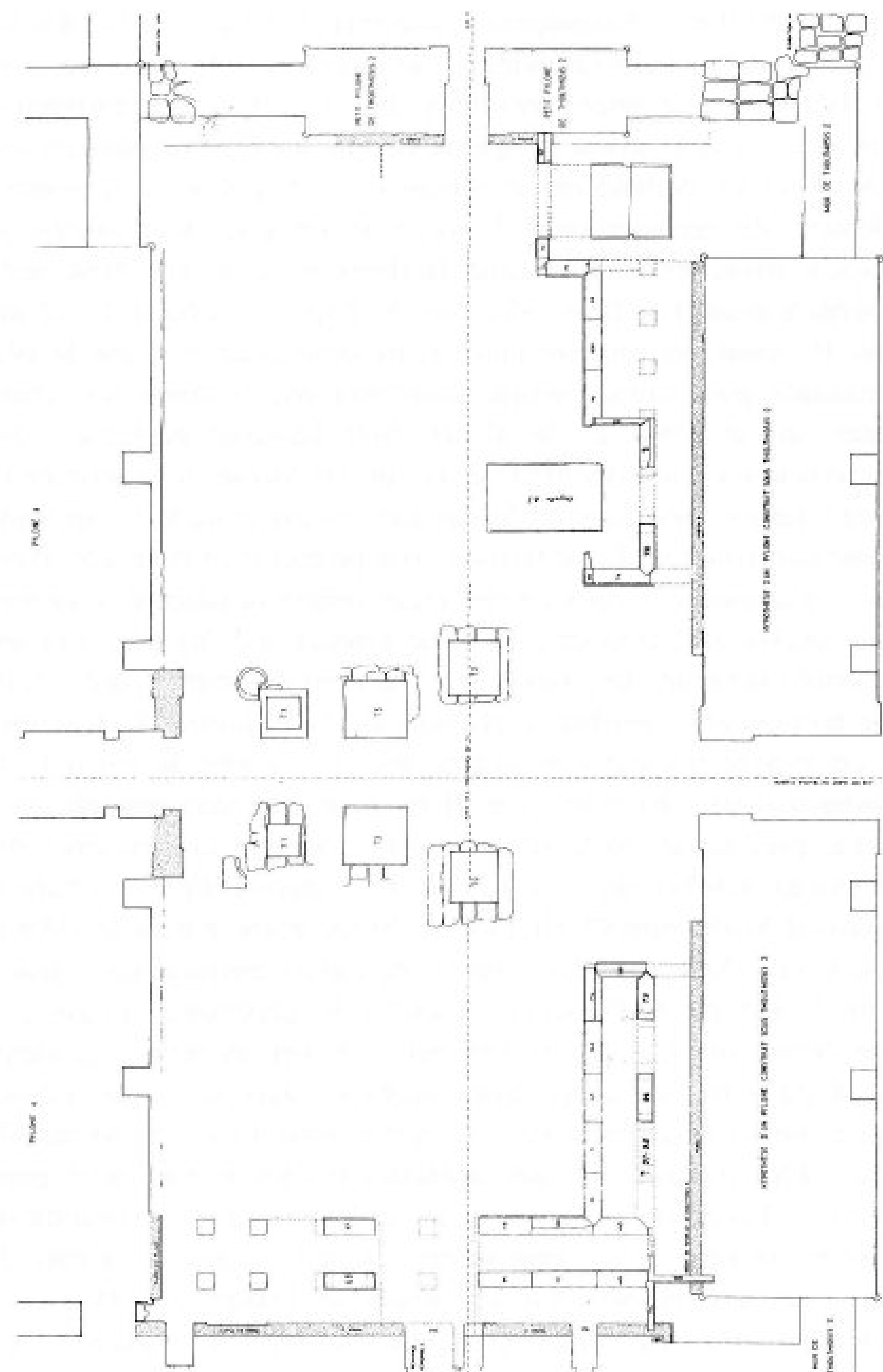


Fig. 3. — Restitution proposée pour les éléments de la cour de Thoutmosis II-Thoutmosis IV.

Thoutmosis III et d'Aménophis II présentent la particularité d'avoir des saillies sur les faces latérales qui montrent qu'elle traversaient un mur. Il assigne une place à ces deux chapelles, mais la connaissance du plan de la cour ayant progressé depuis qu'il a fait paraître son étude, il faudra probablement remanier ses hypothèses. Il propose également de replacer dans la cour le kiosque de Sésostris Ier (Chapelle Blanche) et sa réplique du début de la XVIIIe dynastie[32]. P. Barguet avait déjà émis l'idée que la chapelle d'albâtre de Thoutmosis IV avait pu prendre place dans cette cour[33]. C'est la plus intéressante pour nous, puisque construite par le même souverain. J'avais caressé l'idée de la placer dans l'alvéole principale. Ses caractéristiques l'interdisent: Elle n'a qu'une façade et se termine de l'autre côté par des tranches brutes qui montrent qu'elle s'appuyait sur une construction. Cette particularité permet d'émettre une hypothèse: les architraves qui viennent buter contre la paroi E (côté sud, moitié ouest) sont trop courtes pour reposer sur des piliers et ont sans doute surmonté une porte. Il est tentant d'appuyer contre cette porte non encore identifiée la chapelle de Thoutmosis IV. Il semble que cet espace n'a pas contenu de piliers. Comme la paroi E, la chapelle d'albâtre est inachevée. Il reste un candidat possible pour l'espace près de la porte centrale, une chapelle qui présente des dimensions semblables à celle de Thoutmosis IV: la chapelle d'albâtre d'Aménophis Ier-Thoutmosis Ier reconstruite dans le «Musée en plein air». Je ne suis pas la première à avoir envisagé de la placer devant le IVe pylône[34]. Cette théorie était cependant moins à la mode depuis quelque temps. On peut trouver de bons arguments pour la défendre: ses proportions «collent» avec celles de la cour. Ensuite, on l'a découverte dans la partie nord du môle sud du IIIe pylône. Elle n'aurait eu que quelques mètres à parcourir pour parvenir à l'endroit où on l'a trouvée. Elle porte à l'extrémité de son mur extérieur nord, une scène (Frapper 4 fois les pièces de choix) que l'on retrouve sur les piliers de Thoutmosis IV qui la jouxteraient: or, j'ai placé ces piliers avant de m'occuper du problème des chapelles.

Considérant que les blocs d'une porte d'Aménophis III, en grès et calcaire, avaient été trouvés dans le IIIe pylône édifié par ce roi, j'avais supposé dans un article, sans plus de preuves que ce fait troublant,

qu'Aménophis III avait peut-être complété tout cet ensemble avant de décider de le démolir[35]. Luc Gabolde a démontré que la porte d'Aménophis III, qui est une porte extérieure, constituait bien une réfection de la cour de Thoutmosis II et qu'elle prenait place sous l'endroit de la dédicace où figure la désignation de la cour des fêtes[36]. Du même coup, il m'a livré le «chaînon manquant» entre les deux édifices. Luc Gabolde place cette porte au nord donc au dos de ma paroi C. Or, je n'arrivais pas à placer C et D, l'une par rapport à l'autre. C se termine brutalement sur un montant gauche de petite porte. D commence par un linteau et un montant droit de grande porte. Un raccord direct aboutirait donc à un monstre. Or, les deux extrémités de parois ont des traces très légères de retouches. Elles sont bel et bien dans le prolongement l'une de l'autre: Aménophis III a éventré la paroi de Thoutmosis IV et y a introduit une grande porte en condamnant la petite dont il ne subsiste que le montant gauche. Le roi qui figure sur le montant droit de la grande porte est probablement Aménophis III (fig. 4). Cette porte est malheureusement très incomplète. Ignorant ces faits à l'origine de mon étude, n'avais-je pas négligé de prendre en compte des blocs d'Aménophis III présents sur le site ou dans les magasins de Karnak? J'ai conçu un moment l'espoir de retrouver les blocs manquants, mais jusqu'à présent ces recherches ont échoué.

Plus tard, les Ramessides et surtout Ramsès II s'acharnèrent sur les restes laissés intouchés devant le IVe pylône. Sur tel pilier, on décèle au moins quatre états de gravure. Il y a mieux: certaines assises, qui avaient déjà subi des remplois, furent finalement basculées et gravées sur leurs faces de pose non décorées. Il semble que Ramsès II ait tout d'abord respecté ce qui restait du péristyle est de Thoutmosis IV, en se contentant de surcharger les inscriptions des piliers et des architraves avec les éléments de sa propre titulature. Ensuite, les blocs démontés auraient servi à l'édification de parois. C'est bien le dernier état puisqu'on a retrouvé lors du nettoyage de 1970, tombé vers l'arrière, un lambeau de paroi fait de blocs de piliers de Thoutmosis IV.

Les vues en couleur de la paroi A, «paroi des troupeaux» remontée dans le musée en plein air, sur lesquelles je termine, permettent de juger du travail d'anastylose entrepris par F. Larché.

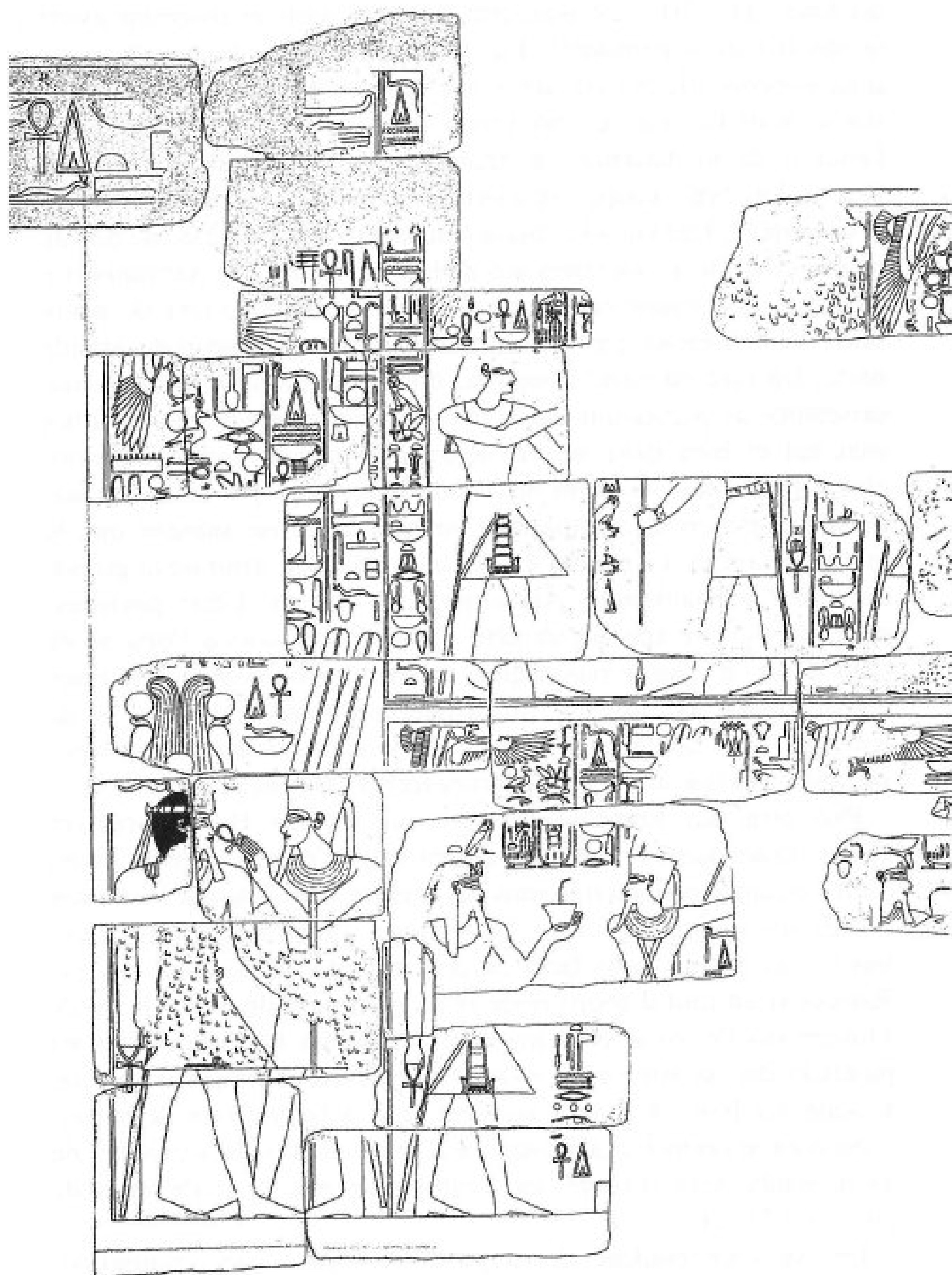


Fig. 4. — Montant intérieur droit de la grande porte refaite par Aménophis III (mur nord).

Les visiteurs du site de Karnak peuvent désormais commencer à admirer un ensemble qui est resté trop longtemps méconnu.

NOTES

1. Stèle du Sphinx: Ch. Zivie, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70 (1976), p. 125-145.

2. Betsy M. Bryan, *The Reign of Tuthmosis IV*. Dissertation ... Yale University. Degree date: 1980, UMI (1987). Cf. aussi, R. Gundlach, *LdÄ* VI, p. 548-551 (Thutmosis IV).

3. Betsy M. Bryan, *The Reign of Thutmose IV*, Baltimore (1991). Van Siclen Books, Cat. no. 8, Spring 1991.

4. La dernière année de règne sûre est l'an 8: Betsy M. Bryan, Dissertation ..., p. 5.

5. Betsy M. Bryan, *Op. cit.*, p. 10-13.

6. Betsy M. Bryan, *Portrait Sculpture of Thutmose IV*, *JARCE* 24 (1987), p. 3-20.

7. Betsy M. Bryan, *Portrait Sculpture* ..., p. 12, fig. 15. Belles reproductions dans: R.A. Schwaller de Lubicz, *Les temples de Karnak* II (1982), 432-433.

8. R. Tefnin pensait, ne tenant pas compte que la titulature de la reine, non retouchée, la désigne comme mère royale, que l'œuvre avait été usurpée et représentait Aménophis II: R. Tefnin, *À propos d'une tête royale du Musée d'Aberdeen*, *CdE* 49 (1974), p. 17-19 et n. 1. Les objections ont été bien vues par Ch. M. Zivie, *LdÄ* VI, p. 553 et Betsy M. Bryan, *Portrait Sculpture* ..., p. 4, n. 6.

9. Betsy M. Bryan, Dissertation ..., p. 185.

10. PM, *TB* VII, p. 65-73; B.M. Bryan, *Op. cit.*, p. 264-269. H. El-Achery, P. Barguet, M. Dewachter et al., *Le temple d'Amada* I-V, CDEAE.

11. B. Letellier, *La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak (et la «Cour des fêtes» de Thoutmosis II)*, *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron* I (1979), p. 51-71, pl. X-XII. B. Letellier, *La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak*, *BSFE* 84 (Mars 1979), p. 33-49.

12. M. Pillet, *Rapport sur les travaux de Karnak*, *ASAE* 22 (1922), p. 236 et 238-240, *ASAE* 23 (1923), p. 111-113, *ASAE* 24 (1924), p. 53-60 et pl. I-II, *ASAE* 25 (1925), p. 7, 9, 14 et pl. I et IV.

13. B. Letellier, *Hommages ... Serge Sauneron* I (1979), p. 52-53. H. Chevrier, *ASAE* 51 (1951), p. 568-572, fig. 1-8 et *ASAE* 52 (1954), p. 236-237, pl. VIII.

14. Sh. Adam, F. El-Shaboury, *ASAE* 56 (1959), p. 46-47, pl. XIII: Abdul Qader Muhammad, *ASAE* 59 (1966), p. 145 et pl. VII-VIII, X-XVII.

15. S. Sauneron, J. Vérité, *Fouilles dans la zone axiale du IIIe pylône à Karnak*, *Kêmi* 19 (1969), p. 249-276.

16. Luc Gabolde, *À propos de deux obélisques de Thoutmosis II, dédiés à son père Thoutmosis Ier et érigés sous le règne d'Hatshepsout-Pharaon à l'ouest du IVe pylône*, *Cahiers de Karnak* VIII, 1982-1985, Paris (1987), p. 143-158.

17. J. Leclant, *RdE* 8 (1951), pl. 4.

18. J. Yoyotte, *Un porche doré: La porte du IVe pylône au grand temple de Karnak*, *CdE* 28 (janvier 1953), p. 28-38.

19. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, *RAPH* 21 (1962), p. 94-96.
20. P. Anus, I. Chahin, B. Letellier, *Nettoyage devant l'angle nord-ouest du IVᵉ pylône*, *Kêmi* 21 (1971), p. 58-62, fig. 1-2.
21. PM, *TB* II, p. 72: confusion entre la cour dans son ensemble et le porche doré, simple adjonction en bois à la porte centrale du IVᵉ pylône.
22. Pour plus de détails, je renvoie à mes descriptions antérieures; voir n. 11.
23. S. Sauneron, *Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1970-1971*, *BIFAO* 70 (1971), § 89, p. 255.
24. ḥr [wꜣ]t.s [nb]t.
25. Caire CGC 42081: H. Brunner, *ZÄS* 87 (1962), p. 76-77, pl. V.
26. Ch. Loeben, *La porte sud-est de la salle wꜣḏꜣjt*. *Cahiers de Karnak* VIII, 1982-1985, Paris (1987), p. 207-223, pl. 6b; voir p. 212.
27. L. Gabolde, Th. Zimmer, *Sondage effectué à l'angle sud-est du parvis du IVᵉ pylône*. *Cahiers de Karnak* VIII, 1982-1985, Paris (1987), p. 159-165, pl. I-III.
28. B. Letellier, *BSFE* 84 (Mars 1979), p. 47.
29. M. Gitton, *Le palais de Karnak*. *BIFAO* 74 (1974), p. 63-73; voir p. 69.
30. L'étude de Luc Gabolde doit paraître dans *Cahiers de Karnak* IX.
31. Charles C. Van Siclen III, *The Alabaster Shrine of King Amenhotep II*. The Brooklyn Museum Archaeological Expedition to the Precinct of the Goddess Mut at South Karnak, San Antonio, Texas (1986).
32. *Op. cit.*, pl. 14.
33. P. Barguet, *Op. cit.*, p. 96. Cette chapelle est en cours d'étude par Philippe Martinez.
34. Franz-Jürgen Schmitz, *Amenophis I.*, *HÄB* 6 (1978), p. 73, 12a et 12b. Luc Gabolde, *Cahiers de Karnak* VIII, 1982-1985, Paris (1987), p. 152, n. 20.
35. B. Letellier, *Hommages … Serge Sauneron* I (1979), p. 71.
36. On notera qu'Aménophis III est intervenu aussi sur la chapelle d'albâtre de Thoutmosis IV: P. Barguet, *Op. cit.*, p. 86,14).

Note additionnelle: Lors d'un séjour à Karnak, à la fin du mois de décembre 1991, j'ai eu la chance de retrouver dans le «Musée en plein air» le bloc manquant au-dessus de la tête du roi sur le montant droit de la grande porte (v. p. 49 et fig. 4). Il porte effectivement les cartouches d'Aménophis III.